

COURS I : ÉMETTEUR ET RÉCEPTEUR : LA SUBJECTIVITÉ DANS L'ÉNONCIATION

OBJECTIFS DU COURS : À la fin du cours, l'apprenant devra être capable d'identifier les interlocuteurs dans un texte et d'en proposer une ou 2*des interprétation(s).

CORPUS :...

Lorsque dans un énoncé on se pose les questions de savoir « **Qui parle ?** » et « **À qui ?** », on s'interroge sur l'identité respective de l'**émetteur**¹ et du **récepteur**². Ceux-ci constituent, à n'en point douter, les éléments essentiels de toute **communication (verbale, non verbale ou paraverbale**³), car tout discours, quel qu'il soit, est émis par quelqu'un s'adressant à une ou plusieurs personnes. Répondre à chacune de ces questions revient à les identifier, à l'aide d'indices textuels et parfois paratextuels.

I. L'émetteur

C'est celui qui produit et transmet le message.

1. L'émetteur explicite

L'émetteur explicite est celui dont les marques sont présentes dans le texte. Dans une **narration**, il est appelé narrateur et raconte une histoire dont il fait partie et ses marques sont les suivantes :

- Les pronoms personnels : je, me m' moi, nous.
- Les adj. Possessifs : ma, mes, mon, notre.
- Les pronoms possessifs : le mien, la mienne, les mien(ne)s, le nôtre...
- Le nom propre : **EX : Ben Du Toit...**

NB : lorsque l'émetteur centre son message sur lui-même, c.-à-d. utilise abondamment les indices sus-cités, on dit qu'il a une fonction expressive ou émotive. Dans ce cas il exprime ses sentiments.

2. L'émetteur implicite

C'est celui dont aucune marque n'apparaît dans le texte. À ce moment on peut se référer au paratexte (auteur) s'il est demandé, ou encore on dira que c'est un émetteur implicite.

Généralement lorsque l'émetteur est absent, sa présence est quand même trahie, c'est-à-dire dévoilée de façon inconsciente par des modalisateurs ou éléments de subjectivité ou termes de jugement qu'il utilise dans ses propos trahissant ainsi ses convictions, sa vision du monde et des choses, ses prises de position, ses jugements : **on dit qu'il exprime sa subjectivité**. Ces marques de subjectivité sont :

- Les adj. qualificatifs : fort, heureux, beau, doux, hideux...
- Les verbes de jugement : (douter, certifier, vouloir) : je sais, je regrette, peut-être, ...
- un jugement mélioratif ou péjoratif : beau, laid, grand, chauffard, un sot, mon lapin, mon petit chou...,

EX : « Oh ! ma pauvre chérie, ma pauvre chérie... si j'avais su ! » Bel-Ami, P135

- Les diminutifs affectifs : ma mignonnette, mon garçonnet, ma fillette..., « Écoute, Clo, ma petite

Clo, laisse-moi t'expliquer ! » Bel-Ami P141 (Clo au lieu de Clotilde de Marelle)

- Les adverbes de manière : heureusement, grandement, joliment, malheureusement...
- Les interjections et exclamations: non ! oui! hélas! Il fait bon vivre ici !

II. Le récepteur

C'est celui à qui est destiné le message.

1. Le récepteur explicite

Ses marques sont présentes dans le texte. Il s'agit de :

- Les pronoms personnels : tu, te, toi, tes, vos, nos.
- Les adj. Possessifs : ta, ton, tes, votre, notre.
- Les pronoms possessifs : le tien, les tiens, la tienne, la nôtre, les vôtres...
- Les noms propres : DUROY, Joseph K ...

2. Le récepteur implicite

Ses marques sont absentes du texte proposé. Dans ce cas le récepteur c'est le **LECTORAT** ou les potentiels **LECTEURS**.

NB : Si les marques du récepteur sont beaucoup plus présentes dans un texte, on dit qu'il a une fonction **conative** ou **impulsive**.

REMARQUES : Le pronom indéfini « **ON** », généralement utilisé par l'émetteur, peut avoir une double face :

- Il peut désigner l'émetteur et le récepteur lorsque ceux-ci sont concernés par ce qui est dit (dans la diégèse).
- Il peut renvoyer exclusivement aux autres, lorsque par exemples l'énonciateur veut se démarquer ou critiquer les autres.
- Le même énoncé peut avoir plusieurs émetteurs, on parlera de la **polyphonie**.

COURS II : LES FONCTIONS DU LANGAGE OU DE LA COMMUNICATION

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon l'élève devra être capable d'identifier les fonctions de la communication dans un texte et donner leurs incidence sur le texte.

CORPUS : ...

Dans son ouvrage intitulé *Essais de linguistique générale* (1963 et 1973), **Roman Jakobson** démontre, en pionnier, que la plupart de nos communications mettent en œuvre six facteurs. Il affirme par ailleurs qu'à chacun de ces six éléments correspond une fonction. Il s'agit de :

1. La fonction expressive ou émotive.

Il y a fonction émotive dans un texte lorsque la communication est **centrée sur l'émetteur** qui cherche à exprimer ses sentiments en parlant de lui : EX : **Il fait chaud !**

La fonction émotive est repérable à travers :

- Les pronoms personnels de la première personne (je, me m' nous, moi)
- Les adjectifs possessifs (ma, mon, mes, nos)
- Les interjections (Oh !, Ah !)
- Les exclamations (Quel beau téléphone !)
- Un vocabulaire décrivant les sentiments.

2. La fonction impulsive ou conative

Encore appelée fonction injonctive, elle est centrée sur le destinataire, le récepteur du message. Ici en effet, le locuteur cherche à produire un effet sur son interlocuteur, à l'influencer afin d'obtenir une réaction de sa part (**dans le cas d'un ordre**) ou l'impliquer en l'interpellant.

Elle se caractérise par :

- La présence récurrente des pronoms personnels de la 2^e personne (**tu, te, toi, t', vous**)
- Les adjectifs possessifs (**tes, ta, ton, vos**)
- Les apostrophes (**interpellations**)
- Des impératifs
- Des formules de prière ou de supplication.

3. La fonction référentielle

Appelée également fonction dénotative ou cognitive (**cf. dénotation, connotation**), elle est centrée sur le référent, c.-à-d. toutes les réalités matérielles ou immatérielles de l'univers. Elle se caractérise par :

- des précisions sur la date, le lieu, les actions (**hier, aujourd'hui, l'an dernier, Les Folies-Bergère**)
- l'utilisation de la 3^e personne
- Des pronoms neutres (**on, cela, ça.**)

4. La fonction métalinguistique

C'est celle qui centre le message sur la langue elle-même, le langage, c.-à-d. sur le code utilisé. L'émetteur ici utilise les expressions qui introduisent l'explication, la définition, l'éclaircissement ; il a le souci de rendre clair et facilement saisissable. Il utilise les termes tels que : **c'est-à-dire, en d'autres termes, ce qui signifie, cela signifie**, autrement dit...

5. La fonction phatique ou de contact

C'est celle qui permet **d'établir, de maintenir ou d'interrompre la communication**. Elle est centrée sur le **contact** ou le **canal** et se caractérise par :

- Les interjections et les formules de politesse (Dis donc ! Je vous demande pardon ?, Vous dites ?, Ayez l'amabilité de...)
- Des expressions qui interpellent (Allo, Allo, M'entends-tu ? Tu sais, N'est-ce pas ? Voyons...)

- Des apostrophes (mon type ! mon vieux !)

6. **La fonction poétique**

Elle est centrée sur le **message** et accorde une place importante à l'aspect esthétique de la communication transmise. C'est la **beauté artistique** de cette communication qui est recherchée. On la reconnaît par :

- Les figures de style
- Les jeux de sonorité
- Les tonalités
- Les niveaux de langue
- La présence de plusieurs genres
- La présence de plusieurs types et formes de phrase...

NB : Une communication, un texte peut avoir plusieurs fonctions.

COURS III : LES ÉLÉMENTS DE LA COMMUNICATION

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'élève devra être capable d'identifier et de relever, dans un énoncé, les éléments constitutifs de la communication afin de construire le schéma Roman JAKOBSON.

Corpus : La mort de Brinvilliers, P1.

Communiquer, selon le **Dictionnaire Universel**, c'est « **être en relation ou en contact avec quelqu'un** », c'est transmettre des informations à quelqu'un qui les reçoit. Selon le linguiste américano-russe Roman Jakobson (1896-1982), cette définition trop simpliste et simplifiée ferait perdre des informations. On distingue la communication verbale (par la parole et l'écriture), la communication non verbale (par les gestes, les mouvements du corps, les signes et signaux.). Voilà pourquoi il propose une définition comportant six éléments.

1. **L'émetteur ou destinataire**

C'est celui qui parle ou qui envoie le message.

EX : Mme de Sévigné

2. **Le récepteur ou destinataire**

C'est celui qui reçoit l'information.

EX : La fille de Mme de Sévigné

3. **Le référent**

Il représente l'élément sur lequel porte la communication, c.-à-d. ce dont on parle dans le texte. On en distingue deux types :

a) **Le référent situationnel**

Il renvoie aux circonstances temporelles dans lesquelles la communication est faite, c.-à-d. le moment de la communication. On l'identifie par les indications sur le temps qui sont souvent des adverbes (aujourd'hui, dans l'après-midi, hier,

EX : « **vendredi 17 juillet** », « **hier** », « **cinq heures du soir** », « **six heures** », « **demain** ».

b) **Le référent textuel**

Quant à lui, le référent textuel c'est ce qui est dit dans le texte, c.-à-d. l'idée, la chose matérielle ou immatérielle (concrète ou abstraite) ou même la personne dont il est question dans la communication. Dans un texte on a toujours plusieurs référents textuels. Voilà pourquoi on parle du **principal référent** d'un texte.

EX : **Brinvilliers**

4. **Le message**

C'est ce qu'on retient de la communication, c.-à-d. une sorte de résumé. Dans ce cas on le représente dans le schéma de Jakobson par le **titre du texte** ou le **titre de l'œuvre** dans laquelle le texte est extrait.

EX : « **La mort de Brinvilliers** »

5. **Le code.**

C'est la langue ou le niveau de langue, le code imagé, les signes et les gestes utilisés dans la communication et qui doivent être communs aux interlocuteurs.

EX : langue française

6. **Le canal.**

C'est le moyen par lequel le message d'un émetteur parvient à un récepteur. On distingue plusieurs types de canaux :

- Le canal visuel, présent dans la communication écrite (texte), les images, les symboles.
- Le canal sonore : parole, musique, cris.
- Le canal olfactif : les odeurs, les parfums.

EX : l'écriture

NB : Dessin du schéma de la communication de ce texte.

COURS IV : LES CONDITIONS ET LA SITUATION D'ÉNONCIATION

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'élève devra être capable de relever les conditions d'énonciation d'un texte et d'en relever les éléments qui définissent sa situation.

Corpus :

Un énoncé est un texte (écrit ou oral) qui produit un sens. L'énonciation, pour sa part est l'acte de production d'un énoncé qui met en relation un émetteur et au moins un récepteur.

I. Les conditions d'énonciation

Pour qu'une communication soit possible, il faut que l'ensemble de tous les six éléments édictés par Roman Jakobson soient présents, à savoir l'émetteur, le récepteur, le référent, le message, le code, le canal. Pour cela la communication ne doit avoir aucun « **bruit** », c.-à-d. tout ce qui peut être un obstacle à la communication.

III. La situation d'énonciation

Tout acte d'énonciation s'accomplit dans une situation bien particulière appelée situation d'énonciation. Pour la définir, il faut répondre aux cinq questions suivantes : **Qui parle ? A qui ? Quand ? Où ? Comment ?**

1. Qui parle ?

Lorsqu'on pose cette question, on s'interroge sur l'identité de l'émetteur de la communication. Cette identité est rendue possible par :

-Le nom propre de celui qui parle.

EX :

-Les pronoms personnels de la 1^{ère} personne (je, me, moi, m', nous, on.)

-Les adjectifs possessifs : ma, mon, mes, nos, notre.

-Les pronoms possessifs : le mien, la mienne, les miens, les miennes...

2. A qui ?

Cette question renvoie au destinataire du message transmis. Ses indices sont donc :

-Les noms propres

-Les pronoms personnels de la 2^e personne (tu, te, t', toi, vous, on)

-Les adj. Possessifs (ta, ton, tes, votre, vos.

-Les pronoms possessifs (la tienne, les tiens, les vôtres, le nôtre, le tin...)

3. Où ?

Toute communication se passe dans un espace précis. Celui-ci est identifiable grâce aux

- déictiques spatiaux (ici, là-haut, derrière, là-bas, ...

-noms propres et communs des lieux (au marché, en route, aux Folies-Bergères, Nkongsamba, Douala...)

4. Quand ?

Il s'agit à ce niveau de retrouver le temps auquel l'action dont on parle a eu lieu. Cela se fait grâce aux

-déictiques temporels (embrayeurs) ou adverbes de temps (hier, demain, aujourd'hui, ce matin, le 12 juillet 1980...)

5. Comment ?

La question comment renvoie à l'attitude, au comportement, à la façon d'être que l'émetteur adopte par rapport à ce qu'il dit. Cette attitude lui vient du jugement qu'il se fait intérieurement lorsqu'il parle. Répondre donc à la question « **COMMENT ?** » revient à retrouver toutes les marques de jugement ou modalisateurs ou

encore marques de subjectivité ou encore modalités d'énoncé. Ces subjectivèmes permettent d'évaluer ou de se positionner. Ce sont :

- Les verbes de jugement (aimer, douter, détester, regretter, vouloir, peut-être...)
- Les adverbes de manière (heureusement, joliment, simplement, malheureusement...)
- Les interjections (hélas ! Oui ! Non ! Bravo... ! Oh !)
- Les termes mélioratifs (appréciatifs) et péjoratifs (dépréciatifs) et les petits noms: chéri (e), bébé, mon lapin, chauffard, politicard, mignonnette...)
- Les diminutifs affectifs et les petits noms (Clo, Josi, Patou, Made, Mimi...)
- Le conditionnel (le doute)

COURS V : COMMUNICATION VERBALE, COMMUNICATION NON VERBALE

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable d'identifier les types de communication et de donner leurs sens et leurs interprétations.

CORPUS :

I. Définition

Communiquer c'est transmettre des informations à quelqu'un qui les reçoit ; c'est être en relation avec quelqu'un. Ainsi donc, la communication est l'acte de transmission des informations. Mais il ne suffit pas seulement de parler ou d'écrire pour prétendre communiquer. Voilà pourquoi on distingue deux types (formes) de communication :

II. Les formes (types) de communication

1. La communication verbale

Le « verbe » c'est la parole, le langage articulé. On entend donc par communication verbale celle qui utilise les mots de la langue ou le langage articulé. On l'appelle aussi **communication linguistique. Elle peut être écrite ou parlée.**

EX : Nous irons lui rendre visite demain soir.

2. La communication non verbale.

C'est celle qui n'utilise ni les mots ni la parole, mais plutôt les signes, les signaux, les gestes et les symboles. On l'appelle aussi la **communication non linguistique.**

EX : dessiner quelque signes et signaux ici.

III. Vers l'interprétation

Toute communication, qu'elle soit verbale ou non verbale, n'a de sens que par rapport à un contexte précis et à une communauté humaine bien déterminée (aire culturelle) car les signes et les gestes n'ont pas la même signification partout.

EX : Pendant que certains secouent la tête du haut vers le bas pour acquiescer, d'autres font le même geste pour refuser (Indonésie, Malaisie, Philippines, Srilanka...).

Lorsque la communication non verbale concerne les gestes ou les mouvements des parties du corps, on parle de gestuelle ou de la kinésique.

COURS VI : LE RÉFÉRENT ET SES SUBSTITUTS

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable d'identifier le thème d'un énoncé, retrouver le(s) mot(s) qui le(s) remplace(nt)

Corpus :

I. Définitions

Le référent désigne ce dont on parle dans un énoncé. On l'appelle aussi le thème.

Le substitut, quant à lui c'est le mot qui joue le rôle de remplaçant.

Parler donc du substitut du référent revient à s'intéresser aux différentes reprises d'un ou des référents tout au long d'un texte.

II. Les types de substituts

1. Le substitut anaphorique

Un substitut est dit anaphorique lorsqu'il reprend un terme déjà évoqué.

EX : Les **attaquants ivoiriens** n'avaient plus confiance en **eux** car **ils** avaient manqué beaucoup d'occasions.

2. Le substitut cataphorique

Dans ce cas le substitut est placé avant le référent qu'il remplace.

EX : Ils avaient peur, les attaquants ivoiriens.

EX : « Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. » *Bel-Ami*, incipit

III. Les classes de substituts

1. Les substituts lexicaux

Ce sont des mots qui sont porteurs de sens. Ils sont constitués des :

- Noms propres et communs
- Adjectifs qualificatifs
- Expressions

EX : « Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, (...) » *Bel-Ami*

2. Les substituts grammaticaux

Ils n'ont pas de signification et sont constitués d'autres natures de mots que celles sus-citées. Il s'agit des :

- Pronoms personnels et relatifs
- Adj. Possessifs
- Propositions subordonnées
- Groupes verbaux
- Les pronoms possessifs

EX : - La feuille/que j'ai prise est tâchée d'encre.

- Mon frère a un enfant au Japon tandis que le mien est en Chine.

IV. Vers l'interprétation (NB : pas important)

Elle dépend du texte, de la nature des substituts et des infos qu'ils apportent par rapport au référent. Cette interprétation doit être logique.

COURS VII : LES CLASSES DE MOTS VARIABLES.

Objectifs du cours : à la fin de la leçon, l'élève devra être capable d'identifier tous les mots variables d'un texte et de donner leurs natures.

Corpus :

De toutes les 9 classes grammaticales qui existent en langue française, quatre sont invariables et cinq sont variables. Un mot est dit variable lorsqu'il est **susceptible de changer de forme**.

1. Le nom ou substantif

Il est utilisé pour désigner les réalités concrètes ou abstraites qui nous entourent et subissent une **variation en genre et en nombre**. On en distingue deux catégories :

- Les noms propres. Ils débutent par une lettre capitale (Martin, Bafoussam, Loulou, Toyota...)
- Les noms communs, qui débutent par une lettre minuscule (avion, voiture, chien...)

2. L'article

Il fait partie de la classe des déterminants et est toujours placé devant le nom. Il subit une **variation en genre et en nombre**. Ce sont :

- Les articles définis : la le les l'
- Les articles indéfinis : un des une
- Les articles partitifs : du, de le, de l'...
- Les articles contractés : du, au, aux...

3. Le pronom

Il a pour rôle de remplacer le nom afin **d'éviter la répétition**. Il peut venir **avant (anaphorique)** ou **après (cataphorique)** le nom. Il varie en genre en nombre et en personne. Ils sont au nombre de six :

- Le pronom personnel. Il renvoie à la personne qui parle, à qui on parle ou de qui on parle (je, tu, il, nous, vous, ils)
- Le pronom possessif. Il a pour rôle de montrer le possesseur de qch (le mien, le tien, les miennes...)

- Le pronom démonstratif. Il sert à désigner celui dont on parle (celui, celle, ceux, ce)
- Le pronom relatif (qui, que dont, où,)
- Le pronom interrogatif (que, quoi, de qui à qui, qu'est-ce-que, de quoi ?)
- Le pronom indéfini (aucun, chacun, certains, d'autres, on, quelques, quelques uns, les autres...)

4. L'adjectif

Il varie en **genre et en nombre**. Ce sont :

- L'adj. Qual. (beau, mignon...)
- L'adj. Possessif (ma, mon, mes, ta, tes, nos, notre, sa, son, ses...)
- L'adj. Démonstratif
- L'adj. Exclamatif
- L'adj. Interrogatif
- Les adj. Numéraux

5. Le verbe

C'est le mot le plus important de la phrase. On dira qu'il est le noyau de la phrase, car c'est lui qui décrit l'action ou la position dont il est question. De plus il compte le plus grand nombre de variations (en **nombre, en personne, en mode, en voix, en temps**).

a) Les gpes des vb

On en distingue trois :

- Le 1^{er} gpe, se terminant à l'infinitif par « **er** », sauf pour le verbe « **aller** »
- Le 2^e gpe, se terminant à l'infinitif par « **ir** » et avec un participe présent en « **issant** »
- Le 3^e gpe, se terminant à l'infinitif par « **er** », « **oir** », « **re** », « **ir** ».

b) La notion de transitivité

- Les verbes transitifs sont ceux qui admettent un C.O.(complément d'objet)

EX : Il achète un stylo. Il parle à sa sœur.

Tr.dir. COD Tr.ind COI

- Les verbes intransitifs. Ils n'admettent pas de C.O.

EX : Il gesticule tout le temps.

COURS VIII : LES CLASSES DE MOTS INVARIABLES

Objectifs du cours : à la fin de la leçon l'élève devra être capable d'identifier tous les mots variables d'un énoncé et déterminer leurs natures.

Corpus :

Un mot invariable est celui qui ne change jamais de forme. Ils sont répartis en quatre catégories.

1. La préposition

Elle a pour rôle de relier les termes à l'intérieur des groupes de mots. Elles sont réparties en forme simple et en locutions prépositionnelles.

a) Les formes simples

Ce sont : à, de, pour, sans, devant, derrière, dessus...

b) Les locutions prépositionnelles

Ce sont : à cause de, en dépit de, au lieu de, par rapport à,...

2. La conjonction

Elle sert à unir les mots d'une même proposition ou d'une même phrase. On distingue :

a) Les conjonctions de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car)

b) Les conjonctions de subordination (**que, quand, lorsque, comme, si, puisque...**)

c) Les locutions conjonctives **ou** conjonctions composées de plusieurs mots (alors que, parce que, depuis que, avant que, bien que, de telle sorte que, si bien que, à moins que...)

NB : ces deux dernières (b et c) servent d'introducteurs aux sub. Circonstancielles (tps, cause, but, conséquence, concession, opposition, condition, comparaison)

3. L'adverbe

Se plaçant à côté d'un mot, l'adverbe a pour rôle de modifier ou de compléter son sens. Les mots qui peuvent subir cette influence sont :

- Le verbe. EX : Il marche rapidement.

- L'adjectif. EX : Cette liste est **assez longue**.
- La préposition. EX : Il est venu **immédiatement** après moi.
- L'adverbe. EX : Ce cours est **fort bien**. Vous parlez **très bien**.

Les adverbes sont : assez, très, fort, peu, moins, beaucoup, plus, autant, mieux, aussi, bien, mal, vite, lentement, ici, devant, lentement...

4. L'interjection

Elle a pour rôle de transmettre un état affectif (joie, douleur, colère, surprise, doute, ironie haine, dégoût...) de celui qui parle et se terminent par un point d'exclamation.

- Les interjections essentielles : Zut !, Ouf !, Oh !, ah !, Aïe !,
- Les interjections accidentelles : elles sont issues des mots ou expressions ayant à l'origine un sens. Ce sont : Couette !, Bon sang !, Nom d'un chien !, La vache !, Tiens !, Voyons !, Allez !

RMQ : - certains mots appartiennent à plusieurs classes grammaticales suivant leurs utilisations.

EX : Ce garçon est **fort**. Ce sujet de dissertation est **fort** intéressant.

- Lorsqu'une interjection reprend les sons de la nature on l'appelle ONOMATOPEE (Tic Tac ! Vroom ! Toum Tac ! Piou Piou !)

COURS 9 : LA NOTION DE POLYSÉMIE

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'élève devra être capable d'identifier le contexte d'utilisation d'un mot afin de noter les sens qu'il peut avoir.

Corpus :

I. Définition

Etymologiquement, le terme polysémie vient de deux mots grecs : POLI=**plusieurs** et SEMÈ= sens, signification. Ainsi, la polysémie c'est l'ensemble des sens que celui-ci peut avoir dans ses multiples contextes d'utilisation. Ceci signifie qu'un mot n'a de sens que par rapport à un contexte (une phrase) et qu'un mot pris en suspend n'a pas de sens.

II. Le mot, le sens et le contexte.

D'une manière générale, les mots revêtent des significations différentes suivant les contextes : on dit qu'ils sont polysémiques.

EX : Cœur

- La cathédrale est située au **cœur** de la ville.
- Cette chaussure est le **cœur** de mon balleau.
- Il a mal au **cœur** et veut se faire opérer.

EX : Présent

- Il n'était pas **présent** en classe. (qui est dans le lieu où on se trouve)
- Le sénateur a apporté des **présents** à la population. (don, cadeau)
- Il sait conjuguer tous les verbes au **présent**. (temps de conjugaison)
- Ce garçon est toujours présent en classe. (éveillé).

COURS 10 : CONTENUS LATENTS ET MANIFESTES : DÉNOTATION ET CONNOTATION

Objectifs du cours : à la fin de la leçon, l'élève devra être capable d'identifier les sens dénotatif et connotatif et d'en faire la différence.

Corpus :

En sciences du langage lorsqu'on parle des contenus on fait allusion à la sémantique, c.-à-d. à l'étude du sens des mots dans les énoncés. Ainsi donc le sens d'un texte ne dépend que de ses dénotations et connotations suivant les contextes d'utilisation des mots.

I. La dénotation ou contenus manifeste

C'est le sens premier d'un mot, c.-à-d. celui qui renvoie directement à la réalité (**Sa**) de départ. Ainsi le mot CHAUSSURE signifie simplement « objet en cuir ou en tissu ayant la forme du pied et fait pour le protéger pendant les déplacements à pied. »

- II. **La connotation ou contenu latent.** C'est le sens figuré ou sens second d'un mot. Puisque les mots sont polysémiques, nous les utilisons généralement dans leur seconde acception. Ainsi parlerons-nous par exemple de **la connotation de la violence, de l'amour, du désespoir, ...**

En effet la connotation des mots repose sur :

- Un fond culturel ou religieux

EX : La **Croix portée au cou** nous donne l'information selon laquelle la personne qui la porte est **chrétienne** .

EX2 : Le **rouge** peut être le symbole de **la prospérité (chine), de la révolution, de l'amour, de la mort (occident, de la spiritualité (Afrique).**

- La variation des époques (mots ou constructions archaïques)

EX : Je te veux voir

EX2 : le mot « flamme » signifiait l'amour

- L'emploi des mots techniques, grossiers ou argotiques.

EX : Je me suis acheté une nouvelle souris

EX2 : Il a reçu un coup sur la **cafetière (tête)**. **EX :** Elle adore le **micro (pénis)**. Il faut secouer le **cocotier (seins)**

- La caractérisation. Ceci concerne les caractères des personnages, leur niveau d'éducation, leurs habitudes, leurs jugements... , bref tous les mots qui permettent de mieux les connaître.

COURS 11 : INITIATION À LA LECTURE MÉTHODIQUE

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'élève devra être capable d'identifier un outil d'analyse, d'en relever les indices afin de les interpréter (étapes de la L.M.)

Corpus : une phrase riche

INTRODUCTION

Tout texte demande à être lu ; et lorsque nous le faisons c'est dans l'intention de le comprendre. Mais il arrive que la lecture courante et linéaire ne nous donne aucun sens. C'est à ce niveau qu'une lecture approfondie et analytique est nécessaire : c'est la **LECTURE MÉTHODIQUE**. Par définition donc, la **L.M. est une lecture minutieuse, approfondie et analytique des textes**, c.-à-d. celle qui prend en compte tous les faits de langue et tous les mots dans leur contexte. Les textes proposés pour LM ont au maximum 2 pages. Pour réussir la LM il faut suivre les 7 étapes suivantes :

1. Observation du texte. Ici on relève, sans avoir lu, tous les éléments qui attirent l'attention (**majuscule accidentelles, récurrence des interrogations, les guillemets, ...**)
2. Hypothèses de sens (les infos que ces indices voudraient nous donner)
3. Lectures magistrale et silencieuse du texte (élèves et enseignant)
4. Entrées d'analyse. Ce sont les outils grammaticaux, orthographiques, lexicaux et typographiques, bref linguistiques qui sont utilisés dans le texte.
5. Les indices textuels. Ce sont les mots ou les phrases qui renvoient aux éléments ci-dessus.
6. L'analyse. C'est le constat fait des indices relevés. Elle est facultative.
7. L'interprétation. C'est le lieu de donner la signification sémantique qui se cache derrière les indices.
8. La validation ou synthèse ou conclusion. Elle consiste à retourner sur toutes les interprétations faites pour retenir les plus pertinentes qui feront le sens final du texte. Elle s'achève par le (s) intérêts du texte. L'intérêt d'un texte c'est ce que ce dernier nous enseigne ; ce qu'on en retient. On aura :
 - L'intérêt social
 - L'intérêt moral
 - Didactique
 - Historique
 - Littéraire, ou artistique, ou esthétique
 - Psychologique...

COURS 12 : L'UNIVERS DES MOTS : CHAMP LEXICAL ET CHAMP SÉMANTIQUE.

Objectifs du cours : À la fin de cette leçon, l'élève devra être capable non seulement de nommer l'univers auquel appartiennent les mots d'un texte, mais aussi de préciser les différentes significations des mots suivant leurs contextes d'utilisation, enfin faire un distinguo entre ces deux notions.

Corpus1 : « Le cœur a ses raisons que la raison ignore. » Pascal

Corpus2 : P105 langue frçse au 2nd cycle. P et T

I. Le champ lexical

C'est l'ensemble des mots et expressions qui renvoient à une même idée ou à une même réalité ou à un même domaine de pensée. Cet ensemble peut être constitué

- Des mots synonymes (détruire, saccager, dévaster, piller...)

Mais il faut remarquer qu'il n'y a pas de synonymie parfaite car chaque mot porte toujours un sens plus grand ou plus petit qu'un autre qui est considéré comme son synonyme. Voilà pourquoi on parlera de **gradation ascendante ou descendante**.

EX1 : penchant, amour, passion, flamme. **EX 2** : fatigué, extenué, lessivé, éreinté, vidé.

- Des mots qui par leurs connotations désignent des éléments qu'on peut associer à une idée. (table-banc, cahier enseignant élève tableau, salle de classe...)
- Des mots de la même famille (lueur, lumineux, luisant, lumière...) champ de l'éclat, de la brillance
- Des mots désignant des éléments d'un même domaine (soleil, lumière, rayon, azur, boule de feu, , zénith...)

C'est le champ lexical qui, dans un texte a pour rôle de mettre en relief (fait ressortir) les thèmes traités et même les sous-thèmes.

II. Le champ sémantique

Partant du postulat selon lequel **les mots de la langue n'ont de sens que par rapport à leur contexte d'utilisation**, nous définissons le champ sémantique comme un ensemble de sens (connotés ou dénotés) que peut avoir un mot suivant ses multiples contextes. L'étude du champ sémantique des mots d'un texte a ceci d'important qu'elle permet plus facilement de comprendre les préoccupations de son auteur, c.-à-d. l'idée ou la thèse défendue par un auteur.

EX : A travers l'étude du champ sémantique du mot « raison » nous comprenons que Pascal désire sincèrement nous montrer que les sentiments constituent une autre dimension, une autre faculté de l'être humain à ne pas négliger et qui est incomprise par l'esprit rationnel, la raison.

EX : Congo : 1. Fleuve 2. Patrie 3. Maison 4. Avenir... in *Une Saison au Congo*, Aimé Césaire

EXERCICE : 1 P 106, Obama Nkodo P et T.

COURS 13 : LE POUVOIR DES MOTS

Objectifs du cours : à la fin de ce cours, l'élève devra être capable de noter les valeurs locutoires et perlocutoires d'un acte de langage (un énoncé).

Corpus :

Introduction

Définie comme le domaine des sciences du langage qui étudie la langue en situation concrète de son utilisation, la pragmatique s'intéresse à ce qui ressort des paroles que nous prononçons au quotidien dans des situations bien précises. C'est dire qu'il sera judicieux dans ce cours de déterminer concrètement le pouvoir qu'a une parole sur son destinataire. Ainsi devons-nous comprendre que nos discours, nos conversations ont un pouvoir certain sur celui qui nous écoute. Il faut donc savoir ce que parler veut dire : agir sur son vis-à-vis. C'est dans cette logique qu'il faut comprendre l'américain **John AUSTIN** quand il dit que « **dire c'est faire** » (**How to do things with words**). **Brice PARRAIN** suit la même logique : « **Les mots sont des pistolets chargés. Lorsque nous parlons nous tirons.** »

Qu'est ce qui fait donc la puissance du discours ? D'où lui vient cette puissance ?

I. Les trois actes du langage

Un acte de langage est un discours prononcé, un texte écrit par quelqu'un dans une situation précise. On en distingue trois types

1. L'acte locutoire ou locutionnaire

C'est le fait de combiner des mots pour former des phrases ou des textes.

2. L'acte illocutoire

Il répond à la question de savoir ce que nous faisons lorsque nous accomplissons un acte locutoire. A cette question nous répondons que nous produisons 3 types de phrases, trois modalités énonciatives :

- L'assertion ou affirmation
- L'interrogation
- L'injonction.

3. L'acte (ou l'effet) perlocutoire ou perlocutionnaire

Il est question ici des effets produits par l'acte locutoire (pleurs, joie, bonheur, déplacement mécontentement, haine, amour, affection, amitié...)

EX : Lorsque vous dites à un enfant qui d'avoir son Baccalauréat : « Bravo, tu es l'un des plus brillants de ce pays », il avance avec **fierté** et **assurance** .

II. Les valeurs des actes de langage (illocutoire-perlocutoire)

Lorsque nous parlons à quelqu'un, nous voulons agir sur lui d'une manière ou d'une autre ; et pour ce faire nous avons plusieurs possibilités :

1. Pousser à agir

À travers les trois modalités énonciatives (types de phrases) sus-citées, nous pouvons pousser notre interlocuteur à agir :

- L'**interrogation** qui joue le rôle de l'**injonction**. EX : **Pouvez-vous recopier ce sujet au tableau ?**
- L'**assertion** qui joue le rôle de l'**injonction**. EX : **Tu es très sale.**
- L'**injonction** qui joue le rôle de l'**interrogation**. EX : **Prenez soin de vous, car chaque joue est une vie.**
- L'**assertion** qui joue le rôle de l'**interrogation**. EX : **voilà une belle paire de chaussure.**

NB : ces phrases n'ont d'effet efficace que dans un contexte précis.

2. Unir ou désunir / conjonction ou disjonction

Quand, dans son œuvre intitulée *Les Nouveaux actes sémiotiques*, **Pierre ASSARAF** rédige un article intitulé « Quand dire c'est lier (...) », il veut montrer que quand nous parlons nous attirons des autres leur sympathie (conjonction) ou leur antipathie (disjonction) ; nous nous rapprochons d'eux ou nous nous en éloignons. En effet tout discours a cette particularité qu'il a le pouvoir de nous rendre d'accord ou non. Il écrit : « **Les actes de langage ont [...] en plus de leur pouvoir de signifier, le pouvoir de lier et de délier, d'unir et de désunir les hommes [...]** » P11.

EX1 : Mohamed est le chef de tous ceux qui se promènent avec les bombes et les posent. **On devient l'ennemi des mahométans.**

EX2 : une image de Jésus en train d'embrasser une prostituée. **On suscite la colère des chrétiens.**

COURS 14 : LE TEXTE THÉÂTRAL

Objectifs du cours : à la fin de la leçon l'apprenant devra être capable de le définir et d'en énoncer particularités.

Corpus :

I. Définition et histoire du théâtre

Le mot théâtre vient du Grec « teatron » qui signifie « scène » ou « représentation ». Il apparaît en Grèce au VI^e siècle Av. JC. A cette époque-là le théâtre est un spectacle en plein air qui se joue lors des fêtes en l'honneur de Dionysos, le dieu du vin, de la vigne et de l'ivresse. C'est une représentation au cours de laquelle un bouc émissaire était sacrifié dans l'objectif essentiel **d'épurer la société de ses maux** (cérémonie du bouc). Il fallait que tout ce qui soit fait soit dans l'optique de cet objectif essentiel. C'est pourquoi les représentations elles aussi ont adopté cet objectif.

A partir du Moyen-âge, le théâtre devient un art purement social dans la mesure où il devient un moyen d'éducation et de moralisation des masses.

Au XVI^e siècle, le théâtre est lyrique, tragique et religieux et les auteurs rivalisent d'adresse pour représenter les scènes bibliques. Jodelle (1532-1573) produit la première tragédie française *Cléopâtre captive* et la joue en 1552. Robert Garnier (1544- 1590) écrit *Les Juives*, une pièce lyrique qui n'est qu'une longue lamentation.

Le XVII^e siècle est l'âge d'or du théâtre français avec un foisonnement d'auteurs. A cette époque ce genre se raffermir et se consolide. Le théâtre acquiert ses lettres de noblesse grâce à des auteurs comme **Jean Racine** dont la particularité est la tragédie. Il rédige *Phèdre*, *Britannicus* entre autres. Il fait la peinture de la nature

humaine avec tout ce qu'il comporte comme méchanceté et haine ; c'est pour cela qu'on dit qu'il peint l'homme tel qu'il est contrairement à **Pierre Corneille** qui le présente comme il devrait être, assignant ainsi à ce genre une mission sociale. Pour sa part **Jean de La Bruyère** pense que le théâtre a pour rôle de « **corriger les hommes** » et tire ses sujets de la vie quotidienne. A la même période **Molière** de son vrai nom **Jean Baptiste Poquelin**, grand maître de la comédie classique pense que sa comédie est un moyen de « **châtier les mœurs en riant** », c.-à-d. corriger les comportements humains par le rire. Mais le théâtre demeure le genre de la scène, c.-à-d. « **fait pour être joué** ».

II. La communication théâtrale

Le texte théâtral obéit à une double énonciation. En effet, conçu pour être joué, il met en scène des acteurs qui s'échangent des paroles (répliques) : c'est la communication acteurs-acteurs. En plus ces derniers s'adressent aux spectateurs : c'est la communication acteurs-spectateurs.

Cette communication théâtrale revêt deux formes :

- **Le monologue**, encore appelé soliloque le monologue c'est le discours d'un seul personnage sur scène. Il permet au lecteur ou au spectateur de connaître l'état d'âme des personnages ou des acteurs et est l'expression d'un conflit intérieur, d'un trouble psychologique causé par une forte émotion.
- **Le dialogue**, quant à lui est un échange de paroles entre plusieurs acteurs

COURS 15 : LE TEXTE THÉÂTRAL 2

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, chaque apprenant devra être capable de noter les différents groupes de connexion qui se créent entre les personnages d'un texte théâtral et les relations qui les lient.

CORPUS :

Introduction

Tout texte est une communication. Et comme tel, il exprime des idées et des idéologies. La communication théâtrale n'est pas en reste. S'il y a un genre littéraire où les mots coopération et conflit ont leurs sens réels, c'est bien sûr au théâtre car dans leurs différentes prises de paroles (répliques) les personnages sont dans un combat de positionnement permanent. C'est la raison pour laquelle **BARRAULT** affirme : « Le théâtre est le seul lieu où la révolution se justifie. » Aussi, la formule de **Pierre ASSARAF** suivante trouve toute sa pertinence : « Quand dire c'est lier. » Ainsi, quand ils parlent, les personnages tissent du même coup des liens d'amitié ou d'inimitié avec d'autres : on parle de conflit et de coopération. Ce sont ces deux notions qui font déterminer le destin de l'intrigue

1. La coopération

Coopérer, dans ce contexte signifie être en parfaite communion, ou en parfaite harmonie avec qqn. C'est être en accord avec les dires de cette personne. Ainsi **coopérer c'est être en conjonction avec (∩)**. Cette coopération se traduit dans les échanges de paroles par :

- Des formules introductives d'opinions favorables (il est vrai que, Je conçois que, j'admet que, j'avoue que, je suis d'accord avec, je ne vous le fais pas dire...)
- Le lexique de l'accord
- Des figures telles que la concession

2. Le conflit

Ici, le terme conflit ne signifie pas rixe, rivalité, bagarre, mais un désaccord qui existerait entre les personnages. **Être en conflit c'est être en disjonction (∪) avec**. Dans le texte narratif théâtral l'action se présente toujours sous forme de conflit entre les personnages ; une bataille de positionnement où chacun défend ses intérêts ou ceux de celui ou de celle qu'il aime. Le conflit se matérialise dans les textes par :

- Des formules introductives d'opinion défavorable (je m'insurge contre ; je ne conçois pas que ; je n'admets pas que...)
- Des ironies
- Des antithèses
- Le vocabulaire du désaccord.

3. Les fonctions du théâtre

- La fonction réaliste
- La fonction divertissante
- La fonction utilitaire
- La fonction cathartique

COURS 16 : LE TEXTE POÉTIQUE

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon l'apprenant devra être capable de...

Corpus :

COURS 17 : ORIGINES ET FORMATION DES MOTS FRANÇAIS

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable de noter des mots empruntés par le français à d'autres langues anciennes ou modernes.

Corpus :

Introduction

La langue française comporte un lexique quantifiable par les dictionnaires ; un lexique qui ne cesse de s'accroître au jour le jour afin d'éviter sa mort. Car toute langue comporte une relation étroite avec le temps, c-à-d qu'elle vieillit et peut mourir. **Mais d'où viennent les mots que nous utilisons en français ?**

1. L'héritage ancien (du Grec et du Latin)

Le Grec et le Latin sont considérés comme les parents de la langue française, et ceci dans la mesure où le français *D'OC* et le français *D'OIL* qui ont été codifiés pour donner naissance au français moderne sont en quelque sorte du Grec et du Latin reformés. Et du coup la plupart de ses mots viennent de ces deux langues.

4. Le Latin

Vox (voix), dei (dieu) ; populi (peuple) . Vocare (vocation, vocal, vocaliser, vociférer...). Nous aurons aussi : Pater (père) ; mater (mère) ; homo (homme) ; paradus (paradis) ; heri (hier) ; spacium (espace) ; agricola (agriculteur), pecunia (pécunier) .

5. Le Grec

Les mots grecs ont été utilisés pour nommer les noms scientifiques :
Philein (aimer) ; sophia (sagesse, vérité) ; antropos (homme) ; logos (sciences, discours) ; demos (peuple).

2. Les emprunts

Les mots français sont empruntés non seulement aux langues romanes (roumain, espagnol, italien, portugais, français), mais aussi à d'autres comme l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'arabe, l'allemand et même les langues africaines.

6. L'anglais: tennis, football, golf, wagon, zoom, match, camera, week-end, manager, marketing...

7. L'italien: spaghetti, pizza, sonate, escrime, violon, balcon, credit, banque

8. L'espagnol: camériste, escadrille, crescendo, conquistador

9. L'allemand: valse, leitmotiv, vampire,

10. L'arabe: algorythme, algebra, zero, zenith.

11. Langues africaines: boubou, tam-tam...

3. La dérivation

En linguistique la dérivation se définit comme l'action d'adjoindre un préfixe et ou un suffixe à une racine ou radical dans le but de former des mots nouveaux. EX : inflammation : préfixe=in, radical=flamm, suffixe= ation

12. **La racine** se définit comme l'élément de base irréductible sur lequel se greffent les préfixes et les suffixes verbaux. EX : terminait= termin (racine), ait (racine).

13. **Le radical**, quant à lui, est l'élément de base irréductible sur lequel se greffent les préfixes et les suffixes nominaux. EX : infantile= infant (radical), ile (radical).

La dérivation procède par :

a) Nominalisation. C'est le processus de formation d'un nom. EX : déchirer→ déchirure ; couper →coupure.

b) L'adjectivation : processus de formation d'adjectifs. EX : enfant-infantile-enfantin ; grandeur-grand ; jeune-juvénile ; arbre-arborescent.

c) L'adverbialisation : processus de formation des adverbes. EX : grand-grandement ; propre-proprement.

REMARQUE : Il y'a des mots dérivés qui n'ont aucun rapport graphique et sonore avec le mot d'origine : c'est la **dérivation impropre**. EX : **soir vespéral** ; **cheval-équestre** ; **forêt-sylvestre** ; **vieux-sénile**.

4. **La composition** voir cours 19

5. **L'abréviation**

Elle consiste à prendre une partie du mot d'origine pour ce mot-là (**début ou fin**).

14. lorsqu'on ne retient que le début du mot, on parle d'**apocope**, qui est une figure de style. EX : **cinématographie**→**cinéma** ; **photographie**→**photo** ; **motocycle**→**moto** ; **adolescent**→**ado** ; **pédérastie**→**pédé**.

15. Lorsqu'on ne prend en compte que la fin du mot, on parle d'**aphérèse**. EX : **autobus**→**bus**

6. **La siglaison**

C'est le fait de ne retenir que la première lettre d'une suite de mots. De plus en plus et par économie linguistique certains sigles sont considérés comme des mots. EX : **Sida-SIDA** ; **Onu-ONU** ; **Cémac-CEMAC**.

COURS 18 : LE TEXTE NARRATIF

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'élève devra être capable d'identifier un processus narratif et le nommer.

Corpus :

I. Définition

Le texte de nature narrative est celui qui raconte une histoire. Il est encore appelé récit. Nous comprenons dès lors que la narration ne se limite pas au **roman** ; mais elle concerne aussi le **théâtre** et la **poésie**. Cette histoire représente des actions, des événements et met l'accent sur l'espace et le temps.

II. Les éléments du texte narratif

1. Le schéma narratif

C'est une analyse qui permet de retracer le fil conducteur de l'histoire racontée du début à la fin (de l'incipit à l'excipit ; de l'exposition au dénouement). Il se présente en trois étapes :

a) La situation initiale

C'est l'état ou situation par laquelle l'histoire débute

b) La situation médiane ou péripéties

Elle est composée des différents changements et rebondissements que subit l'histoire. Ce qu'on représente ici ce sont les événements qui viennent changer l'état initial. Elle est constituée des forces perturbatrices, des péripéties et des coups de théâtre (changement brusque et inattendu). Ses étapes sont les suivantes :

16. La complication : ici le sujet ou héros passe à l'action.

17. La dynamique : ce sont les actions entreprises par le héros.

18. La résolution : c'est la solution trouvée pour résoudre le prob qui se pose.

c) La situation finale.

Il est question de noter comment l'histoire s'achève. Si elle s'achève par la résolution du prob par le héros, on parle du dénouement heureux. Si par contre elle s'achève par la non résolution, on parlera de dénouement malheureux.

2. Le schéma actantiel

Il établit de façon claire et schématique l'ensemble de toutes les forces en présence dans une histoire. Ces forces ne sont pas seulement les personnages, mais aussi tout élément qui joue un rôle quelconque : voilà pourquoi on parlera plutôt des **actants**. Ils sont au nombre de six :

a) **Le Sujet (S)**. C'est le personnage principal, càd celui autour de qui tourne l'action de l'histoire. Il est encore appelé **HÉROS**.

b) **L'objet (O)**. C'est la réalité de valeur que recherche le héros.

c) **Le destinataire D1)**. C'est celui ou ce qui pousse le héros à entrer en action.

d) **Le destinataire D2)**. C'est le personnage à qui profite l'action du héros. Elle peut ne profiter à personne (? Ø) .

e) **L'opposant (Op)**. C'est toute force qui s'oppose à l'action du héros.

f) **L'adjuvant (A)**. C'est toute force qui joue en faveur du héros.

3. L'espace et le temps

a) Le lieu.

Toute histoire se déroule dans un lieu précis. Il est repérable non seulement par son nom (**rue Constantinople**) mais aussi par des déictiques ou embrayeurs spatiaux (ici, là-bas, en haut, derrière, devant, à gauche, au-dessus...)

b) Le temps

19. **Le temps verbal** de référence de la narration c'est le **passé simple**. Il est parfois accompagné par l'imparfait, le **passé antérieur** ou le **plus-que-parfait**. Si le **présent de l'indicatif** y figure parfois, c'est parce qu'il donne à la narration l'illusion du réel et l'actualise.

20. on l'appellera présent de narration qui permet de Le temps matériel est représenté par les éléments comme **lundi, douze heures, demain, aujourd'hui, qlq tps après...**

En principe, l'organisation de l'histoire devrait suivre un ordre chronologique linéaire (**temporalité**). Mais il arrive que, pour des raisons de style et de beauté, les auteurs choisissent de déranger cet ordre en utilisant :

Ω. **Le flash-back** ou retour en arrière. C'est la technique de l'**analepse**.

Ω. **Le bond en avant** ou anticipation sur les faits : **c'est la prolepse**.

4. le statut du narrateur

Rappelons que le narrateur n'est pas l'auteur car il ne figure pas dans l'histoire. Le narrateur, lui, est la voix fictive qui a pour mission de raconter. Il peut a 2 statuts :

21. Le narrateur homodiégétique. C'est un narrateur-personnage, c.-à-d. celui qui raconte une histoire dont il est partie prenante ; une histoire qui le concerne aussi : il est dans la diégèse. Voilà pquoi il raconte à la 1^{ère} personne (je, nous).

22. Le narrateur hétérodiégétique. Contrairement au 1^{er}, le narrateur ici est absent dans l'histoire qu'il raconte. Il n'est qu'un simple témoin des faits.

4. La focalisation ou point de vue

C'est l'angle à travers lequel le narrateur voit les événements et les raconte. On en distingue 3 :

a) **La focalisation zéro**. Encore appelé point de vue omniscient, c'est celle où le narrateur sait tout des personnages. Il est partout (omniprésent) et sait tout (omniscient). Il sait tout du passé, du présent et de l'avenir et de la psychologie des personnages.

b) **La focalisation interne**. Elle est encore appelé point de vue subjectif car le narrateur ici s'implique dans l'histoire qu'il raconte en se glissant dans la conscience d'un personnage dont il adopte la vision.

c) **La focalisation externe**. Le narrateur est en position de témoin ; il est hors de l'histoire. Telle une caméra objective, il n'a pas accès à la conscience des personnages et ne raconte que très peu, càd ce qu'il a vu.

5. Le discours

a) **Le style direct**. C'est le fait de rapporter les paroles telles qu'elles ont été prononcées grâce à :

23. la présence d'un verbe introducteur (dire, affirmer, répliquer, reprendre...)

24. les deux points

25. les guillemets

26. les tirets

27. les pronoms personnels de la 1^{ère} et 2^e personne (je, nous, vous...)

28. le présent de l'indicatif, le passé composé, le futur simple, l'impératif.

Le style direct a pour fonction de rendre le récit plus dynamique, plus vivant et par conséquent plus actif.

b) **Le style indirect**. Ici les paroles sont rapportées avec des modifications sur le temps verbal, le pronom personnel

29. Action antérieure→ plus-que-parfait (Il m'a rassuré qu'il **était venu** la veille.

30. Action simultanée→ imparfait (Il m'a rassuré qu'il venait sans tarder.)

31. Action postérieure→ conditionnel. (Il m'a rassuré qu'il viendrait le lendemain)

Le style indirect a pour valeur d'éviter la rupture du récit en conservant son unité de fluidité.

c) **Le style indirect libre**. Il reproduit librement les paroles en les adaptant aux propos rapportés. Il donne clairement l'intention ou le jugement de celui qui parle par rapport à l'action :

32. Il n'est pas introduit par une ponctuation

33. Adopte les formes grammaticales du style indirect.

Le style indirect libre a pour fonction de ne pas créer la rupture (assurer la continuité) dans le récit. Il permet au narrateur de mêler sa voix à celle du personnage sans qu'il soit tjs facile de savoir qui parle des deux.

EX : **Discours direct** : Il m'a dit : « Je t'assure que je viendrai demain ».

Discours indirect : Il m'a rassuré qu'il viendrait demain.

Discours indirect libre : Il me l'affirmait avec force. Oui, il viendrait demain !

III. Les fonctions du texte narratif

Suivant l'objectif visé par son énonciateur, tout texte narratif possède au moins une fonction (valeur) suivant l'objectif visé par son énonciateur. On aura donc :

1. **La fonction argumentative.** C'est lorsque le texte défend une thèse
2. **La fonction informative, documentaire ou explicative.** Le narrateur présente un événement historique ou donne une information sur une époque.
3. **La fonction symbolique.** Le narrateur se sert des faits de la vie courante pour transmettre un message.
4. **La fonction fictive.**
5. **La fonction expressive.** Il exprime ses sentiments.
6. **La fonction impressive.** Il veut agir sur le lecteur.

REMARQUE : À l'intérieur du texte de nature narrative on peut retrouver plusieurs types de texte : explicatif, argumentatif, injonctif, descriptif.

COURS19 : LE TEXTE DESCRIPTIF

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable de relever les éléments identificatifs d'un texte descriptif afin d'en proposer une interprétation.

Corpus :

Introduction

Décrire signifie donner à voir à travers la présentation des détails qui offrent les traits ou éléments caractéristiques. C'est représenter dans son ensemble une personne, une chose, un lieu ou un animal. Dans le roman et le théâtre elle présente les éléments du décor, de l'action et permet de se représenter les personnages à travers leurs portraits. Dans la poésie, et le théâtre elle s'enrichit des effets sonores, rythmiques et paratextuels (didascalies) des vers.

Elle nous donne une vue globale de la chose ou de la personne décrite appelée **hyperthème ou référent**, grâce à ses éléments constitutifs appelés **sous-thèmes**.

Une description peut aller du plan général au détail. Dans ce cas on parlera de la **réduction du champ visuel**. Dans le cas contraire, on parlera de **l'élargissement du champ visuel**.

I. Les qualités ou types de la description

1. La description objective. C'est celle où le regard reste neutre, c-à-d sans jugement de valeur du locuteur.
2. La description subjective. Elle est porteuse de la vision ou du jugement d'un du locuteur. Ici il y a la présence des modalisateurs ou jugements de valeur.

II. Les procédés d'expression de la description

1. Les verbes

La description utilise :

- a) Pour les verbes
 34. les verbes de perception rattachés aux cinq sens (admirer, distinguer, percevoir, sentir, dégager, toucher, caresser, savourer, siroter...)
 35. Les verbes d'état (être, sembler, devenir, paraître, demeurer, avoir l'air, passer pour...)
 36. Les présentatifs (il y a, voici, voilà, c'est...)
 37. L'imparfait de l'indicatif
- b) La syntaxe et les figures
 38. Les adverbes de lieu et les propositions
 39. Les comparaisons
 40. Les hypallages

41. Les métaphores
42. Les énumérations
- c) Pour le vocabulaire
43. Les noms

Les adj qual qui caractérisent les lieux, personnages et objets.

I. Les fonctions de la description

Toute description possède toujours une valeur sémantique certaine. Elle amène le lecteur à comprendre les situations religieuse, politique, sociale, financière, idéologique, intellectuelle, psychologique... des personnages.

Voilà pourquoi elle présente plusieurs valeurs

1. **La fonction décorative.** Elle n'est qu'une simple décoration.
2. **La fonction argumentative.**
3. **La fonction informative.** Elle fournit des informations importantes sur les personnages et les lieux.
4. **La fonction critique.**
5. **La fonction ludique.** Ici elle se présente come un jeu, un divertissement proposé au lecteur.

COURS 20 : LE TEXTE ARGUMENTATIF : LES NOTIONS DE BASE

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable

COURS 22 : LE TEXTE EXPLICATIF OU INFORMATIF

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable d'identifier une explication et de l'interpréter.

CORPUS : voir florilège des textes

I. Définition

Le texte informatif est celui qui apporte des informations ou des explications objectives sur un thème. Il a pour rôle de nous apprendre ce que nous ne connaissons pas ou ne n'étions pas supposé connaître avant.

I. Les formes du texte explicatif

Les informations mises en relief ici peuvent être centrées sur :

44. Le fonctionnement d'un appareil
45. Le mode d'emploi
46. L'explication des différents sens d'un mot (article du dico).
47. Le résumé ou la présentation d'un roman
48. L'exposé sur une œuvre littéraire
49. Une expérience scientifique
50. Présentation d'un phénomène naturel...

II. Les éléments ou la structure du texte explicatif

Le discours de type informatif se distingue des autres dans la mesure où il utilise :

51. Des repères chronologiques (**d'abord, ensuite, après, enfin, puis, jusqu'à ce que, depuis...**)
52. Des connecteurs logiques introduisant l'explication (**en effet, voilà pourquoi, parce que, dans la mesure où...**)
53. Un lexique spécialisé qui forme le champ lexical de la réalité dont on parle.
54. Des comparaisons ou des schémas permettant de visualiser la réalité en question
55. Des termes qui soulignent la progression du thème traité (progression à thème constant, linéaire ou éclaté.)
56. Des définitions mises en valeur par des présentatifs (c'est..., il y a, il s'agit de...)

III. L'énonciation du texte explicatif

Il s'adresse à un destinataire qui ne possède pas toutes les connaissances sur le sujet traité, mais les marques de l'émetteur et du récepteur sont faibles et parfois inexistantes.

IV. Les fonctions du texte explicatif

En fait, le texte explicatif a une **valeur éducative, didactique** ou **informative**. Mais il peut aussi être utilisé pour convaincre qqn de qch, on parlera de la fonction argumentative.

COURS 23 : LE TEXTE INJONCTIF

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'élève devra être capable d'identifier un texte injonctif et d'en dégager les différentes valeurs.

Corpus :

Introduction

Le dictionnaire encyclopédique **QUILLET** définit globalement l'injonction comme un « ordre impératif donné à qqn de faire ou de ne pas faire qch ». C'est donc une intention ; voilà pquoi on parlera de texte à valeur ou de type injonctif. Il se caractérise par des verbes:

57. À l'impératif

58. À l'infinitif

59. Au subjonctif.

I. Les formes du texte injonctif

On le retrouve dans :

60. Les recettes de cuisine. **EX : faites** chauffer 2 cuillerées à soupe d'huile à feu vif dans la cocotte.

Ajoutez les morceaux de poulet. **Tournez** puis salez et **poivrez**. **Laissez** rissoler pendant 2min. Retournez les morceaux de poulet. Ajoutez le jambon et le piment. Remuez, puis retirez le poulet. (Poulet basquaise).

61. Les règlements intérieurs. **EX : Ne pas** sortir aux heures de cours. Ne pas bavarder aux couloirs. Ne pas marcher sur la pelouse. Ne pas uriner derrière les salles de classe

62. Les ordonnances médicales. **EX : Prendre** ce médicament deux fois par jour et ne pas le laisser à la portée des enfants.

63. Les règlements de jeux

64. Les horoscopes

65. Les affiches publicitaires. **EX : Prenez** soin de vous.

66. Les guides touristiques. **EX : dans** la ville, **conduisez** vous au carrefour de la préfecture, **tournez** à gauche, **longez** le boulevard qui traverse l'entrée de l'université, **continuez** puis **tournez** à gauche. Vous voilà au centre climatique de **DSCHANG**.

67. Les textes littéraires. **EX : « Seigneur, je suis très fatigué / Je suis né fatigué. / Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq, / Et le morne est bien haut qui mène à leur école. / Seigneur, je vous en prie, que je n'y aille plus ! » « Prière d'un petit enfant nègre », Guy Tyrolien**

II. Les fonctions du texte injonctif

C'est la situation d'énonciation qui permet de déterminer les fonctions du texte injonctif :

68. Si le locuteur exerce un pouvoir sur son allocutaire, alors le texte injonctif **traduit un ordre**.

69. Si le destinataire veut faire bénéficier de son expérience au destinataire, on est en présence d'une situation de **communication participative** et le texte injonctif traduit **un conseil**. **EX : Séparer** le blanc d'œuf du jaune, battre le blanc au point d'obtenir une mousse. **Verser** dans la farine, **remuer**, **ajouter** du sucre, **remuer**. **Versez** du lait et de la levure, **pétrir**... (gâteau de mariage)

70. Si le locuteur a le souci de guider son allocutaire, le texte injonctif **indique la marche à suivre**. (le cas d'un guide touristique)

71. Si enfin c'est le destinataire qui exerce un pouvoir sur le destinataire, alors le texte injonctif traduit une **prière**. **EX : Père, que ta volonté soit faite. EX : Faites** de moi l'homme ou la femme que vous voudrez **que je sois**.

COURS 24: LA PONCTUATION

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable d'identifier la ponctuation forte et de l'interpréter.

Corpus :

Introduction

L'histoire de la ponctuation nous apprend que c'est un peu avant le VIII^e siècle qu'apparaît le mot ponctuation. Au XIII^e siècle elle est limitée à 3 signes (virgule, point et deux points) considérés comme des codes et ne possèdent qu'un rôle esthétique. Peu à peu la notion évolue et au XIV^e siècle l'Italien BARZIZZA (1370-1431) voit en elle « un ensemble de signes ayant une double fonction : lever l'équivoque et permettre au

lecteur de reprendre son souffle. » Au XVIII^e siècle la ponctuation détermine les pauses à l'oral et souligne ce qui est important à l'écrit.

Mais de **GUTENBERG** (création de l'imprimerie) à nos jours, la ponctuation est capitale pour un texte car tous ceux qui ne la prennent pas en considération passent carrément à côté du sujet et n'y comprennent rien. Cf **Jacques DRILLON, *Traité de la ponctuation*, Paris, Gallimard, 1991, Encarta 2009.**

Mais de nos jours il existe 10 signes de ponctuation dont 6 seront étudiés.

1. La virgule

Alors que les autres signes de ponctuation sont dictés par la phrase, la virgule, elle, porte sur le choix du scripteur. Plus que tous les autres signes, elle porte le sens à son suprême degré d'éclat et son absence se fait rapidement remarquer. C'est pourquoi elle a plusieurs valeurs :

72. L'énumération

73. La courte pause

74. L'incise (situé entre 2 virgules). EX : Jean, **dit-il**, est un excellent nageur.

75. L'explication

76. L'exemple

2. Les deux points

Ils introduisent :

77. Une explication

78. Une citation

3. Les points de suspension

En plus de marquer l'inachevé phrastique, le ... peuvent traduire :

79. Une hésitation

80. Un trop plein d'émotions qui entraînent la perte de la parole.

81. La précipitation

4. Les guillemets

Leur rôle fondamental est d'être utilisé pour rapporter les paroles. Mais ils peuvent aussi traduire :

82. Un détournement sémantique (sens particulier, régionalisme). EX : **Mon frère est sauveteur à Mokolo.**

83. Une citation dans le but de convaincre

5. Le point d'interrogation

En plus de marquer la fin d'une phrase interrogative, il traduit :

84. L'étonnement

85. La surprise

86. L'indignation (refus, opposition)

87. L'inquiétude

6. Le point d'exclamation

Il traduit :

88. La douleur

89. L'affection

90. L'étonnement

91. La joie

92. La souffrance.

COURS 25 : LES MOTS ET LEURS SIGNIFICATIONS

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable de noter le sens des mots après avoir identifié les affixes.

Corpus :

Introduction

La plupart des mots français viennent du latin et du grec. Ceci veut dire que pour comprendre leurs significations, il faudra remonter au sens originel latin ou grec, c'est l'étymologie. Voilà pourquoi nous intéresserons particulièrement à deux principaux phénomènes.

I. La dérivation

Elle se définit comme l'adjonction de préfixes ou de suffixes à une racine ou radical dans le but de former des mots nouveaux. Empruntés au grec et au latin, ces particules adjointes ont chacune un sens qui s'ajoute au mot de base pour lui donner une nouvelle signification.

Pour ce qui est des préfixes, nous aurons : **pré, anti, pro, co, mé, archi, in, dés, extra, para, super, méga, a, hyper, hypo, sur, ultra, méta, post, anté, im...**

EX : métaphysique, présocratique, méconnaître, anormal, immoral...

Chacun de ces préfixes dispose d'un sens précis : contre, qui vient avant, immense, au-delà de, immensément grand, qui vient avant, contre, qui protège...

Tout comme les préfixes, les suffixes ont plusieurs sens :

93. Les suffixes des noms d'action : **age, tion**. EX : bavard**age**, décoll**age**, punition**, légalisation**.

94. Les suffixes des noms d'agent : **eur, iste, ien**. EX : nageur, conducteur, machiniste, musicien...

95. Les suffixes producteurs de verbes : **iser, ifier, er**. EX : informat**iser**, déif**ier**, dans**er**...

96. Les suffixes des concepts scientifiques : logos, ie, ité. EX : criminol**ogie**, chim**ie**, philosoph**ie**, scientifi**caté**...

97. Les suffixes de destruction : cide. EX : paricid**e** ; matricid**e**, fratricid**e**...

REMARQUE : certains mots dérivés n'ont aucun lien morphologique (orthographique) ni sonore avec le mot de base. EX : **sénile**- vieux, **vespéral**- soir, **sylvestre**- forêt, **équestre** – cheval.

II. La composition

C'est l'association de plusieurs mots dans le but d'en faire un seul. Nous distinguerons pour ce faire deux cas :

1. Les mots composés par trait d'union

EX : chasse-mouche, croc-en-jambe, chou-fleur, compte-rendu, après-midi, arc-en-ciel

2. Les mots composés morphologiquement simples mais graphiquement composés.

Ce sont des mots formés des préfixes et suffixes latins et grecs

EX : aquatique (aqua), politique (plis), démocratie (demos +cratos), misanthrope (mis +antropos), anthropologie antropos+logos), anthropophage, mégalopole (mega+polis) ...

EXERCICE

1. Trouvez pour chacun des noms suivants les ou l'adj qui convient : nez, œil, nuit, déluge, dimanche, eau, nombre, dos, cercle, église, dimanche, maître, goût, bouche...
2. A l'aide des racines suivantes construisez de nouveaux mots et donnez leurs sens : bio(vie), biblio(livre), geo(terre), mono(seul), phile(amie), poly(plusieurs), théo(dieu), télé(loin), hémi(moitié).

COURS 26 : LA NOTION DE TEXTE : LES RELATIONS LOGIQUES ET SÉMANTIQUES

Objectifs : du cours : à la fin du cours l'apprenant devra être capable d'établir les différentes relations sémantiques et logiques qui se tissent entre les mots d'un texte.

Corpus : voir florilège

Le texte est une notion ambiguë. Il peut être une phrase, un paragraphe ou un livre entier. On l'appelle aussi énoncé. Etymologiquement, il dérive du mot latin « **textus** » qui signifie « **toile** », une toile tissée avec des mots qui se côtoient pour créer un réseau de significations.

Le texte est aussi un ensemble de paragraphes dont chacune développe une idée précise. Ain si donc, à l'intérieur ou entre ces paragraphes s'établissent des liens de sens favorisés par des connecteurs.

Il existe trois critères qui régissent le paragraphe :

1. Le critère visuel

Le paragraphe est avant tout une unité observable à l'œil dans la mesure où il se détache de l'autre par une démarcation appelée l'**alinéa** .

2. Le critère sémantique

Le paragraphe se conçoit ici comme un tout exprimant une idée, généralement placée dès sa première phrase. Il est indépendant mais entretient avec d'autres des liens logiques.

3. Le critère syntaxique

Il existe des mots qui, dans la phrase permettent de garder la logique des significations : ce sont les connecteurs logiques qui possèdent, chacun une valeur ou fonction bien définie.

98. L'opposition : mais, cependant, or, pourtant, tandis que, au contraire, a contrario, par opposition, par contre...

99. L'addition : en plus, en outre, par ailleurs, de plus, outre, par addition...

100. L'ordre ou le classement : d'une part, d'autre part, d'abord, ensuite, enfin, primo, secundo, tertio...

101. L'alternative ou le choix : ou, soit...soit, ...

102. La cause : car, en raison de, de sorte que, parce que, puisque, à cause de...

103. La conséquence : donc, si bien que, à telle enseigne que, de sorte que, par conséquent, c'est pourquoi...

104. L'explication : en effet, c'est-à-dire, en d'autres termes, autrement dit...

105. L'illustration : par exemple, c'est le cas de, en guise d'illustration...

106. La comparaison : comme, de même que, plus que, aussi que, moins que, pareil que, pareil à...

REMARQUES : 1. Le mot « **comme** » n'est pas toujours utilisé comme mot de comparaison. Il peut être :

107. Adv exclamatif. **EX : comme il est grand !**

108. Conjonction de subordination. **EX : comme il l'aime, il lui pardonnera.**

3. Le mot « **mais** » n'est pas toujours connecteur logique d'opposition. Il peut aussi être connecteur d'addition, utilisé pour appuyer ou pour insister (marquer l'emphase) sur un fait.

EX : Il est pertinent, mais alors très pertinent.

Ceci veut dire que les connecteurs logiques ne sont pas des mots immuables ; leurs sens dépendent de leurs contextes d'utilisation.

COURS 27 : LES STRUCTURES OU NATURES DE PHRASES / LES RELATIONS DANS LA PHRASE

Objectifs du cours : à la fin de la leçon, l'élève devra être capable d'identifier la nature d'une phrase et donner son incidence sur l'énoncé entier.

Corpus :

Introduction

La phrase est un assemblage de mots combinés suivant un ordre grammatical et ayant un sens complet. La grammaire normative dit qu'elle commence par une lettre capitale et s'achève par un point (?!). Elle est constituée d'un **thème** (ce dont on parle et d'un **propos** (les informations données de ce thème). Parce qu'elle possède une structure variée, celle-ci mérite d'être étudiée.

I. La phrase simple

C'est celle qui est construite autour d'un seul verbe (conjugué). Elle est encore appelée proposition indépendante, c'est-à-dire une phrase qui n'a pas besoin d'un supplément d'info pour être complète, et qui ne dépend d'aucune autre. Certaines phrases simples ne possèdent que les trois éléments essentiels suivants : **S+V+C**. On l'appelle dans ce cas une phrase minimale. **EX : Il étudie ses leçons.** Mais il peut arriver que cette phrase minimale ait des expansions. Cela se fait par :

109. Un syntagme prépositionnel. **EX : Tu auras ton examen à la fin de l'année.**

110. Un syntagme nominal. **EX : Tu auras**

111. Un syntagme adjectival. **EX : Tu auras ton précieux examen final.**

II. La phrase composée

Elle est dite composée puisqu'elle comporte plusieurs propositions indépendantes. On en distingue 2 types.

1. La prop indép juxtaposée : la relation de juxtaposition

C'est celle qui est séparée d'une première indépendante par **une virgule** ou un **point virgule**.

EX : Il prit son stylo, griffonna quelque chose sur la feuille, la donna à son patron.

2. La prop indép coordonnée : la relation de coordination

C'est celle qui est séparée par une d'une autre première indépendant par une des 7 conjonctions de coordination (**mais, ou, et, donc, or, ni, car**). **EX : Le prof est malade, donc il ne fera pas cours.**

III. La phrase complexe

C'est celle qui est formée autour de plusieurs verbes conjugués :

112. Un verbe noyau qui est celui de la proposition principale

113. Un ou plusieurs verbes secondaires appartenant aux prop subordonnées. **EX : Je sais qu'il fera cours.**

1. La proposition principale

C'est celle à laquelle dépendent toutes les autres subordonnées. Elle a généralement un sens. **EX : Nous apercevons la voiture** que nous attendions.

2. La proposition subordonnée : la relation de subordination

Elle dépend de la principale et est introduite par un pronom relatif (**qui, que, dont, où, qu'**).

a) La prop sub relative

Elle est identifiable par l'antécédent qu'elle porte à sa fin (**celui-ci est tjs un nom**) et qui précède le pronom relatif. Cet antécédent fait partie du gpe nominal. **EX : J'ai eu la note que mon père voulait.**

b) La prop sub complétive

Elle est précédée par un gpe verbal. **EX : Il a fallu que le BIR intervienne.**

c) La prop sub circonstancielle

Elle donne le circonstance (de temps, de manière, de condition, de cause, de but ou de conséquence) dans laquelle l'action est faite.

114. La sub cir de tps : introduite par lorsque, pendant que, dès que, chaque fois que, après que, depuis que, ... **EX : Pendant que** Paul fait la lessive, sa mère cuisine le repas.

115. La sub cir de cause. Elle est introduite par puisque, parce que, comme, du moment que, sous prétexte que... **EX : Prends ce comprimé puisque tu as mal à la tête.**

116. La sub cir de conséquence. Elle exprime la conséquence ou le résultat d'une action et est introduite par les locutions conjonctives suivantes : si bien que, de sorte que, de manière que, à tel point que, tellement que... **EX : Il a si bien travaillé qu'il était premier du sous-centre.**

117. La sub cir de but. Elle exprime le but et est introduite par les locutions conjonctives **pour que, afin que** suivi du subjonctif. On l'emploie lorsque la principale et la subordonnée ont des sujets différents. **EX : Téléphonez-moi dès votre arrivée afin que je sois rassuré.**

118. La sub cir de condition. Encore appelée sub hypothétique, elle exprime une hypothèse, une condition : (-si+présent ou+passé comp. **EX : Si vous tournez** à gauche vous apercevrez un hôtel. –si +imparfait. **EX : Si j'étais champion du monde je voyagerais** partout en Afrique. – si+plus-que-parfait (l'irréel du passé) **EX : Si la banque nous avait accordé ce prêt** nous aurions acheté cet appartement).

119. La sub cir d'opposition ou de concession. Elle est introduite par **bien que, quoique, encore que, au lieu que, bien loin que, sauf que, si...que, tout...que...** **Ex : Sauf que ses cheveux avaient blanchi**, mon ami n'avait pas changé. **Si polluée que soit la rivière** on y voit des baigneurs.

120. La sub cir de comparaison. Introduite par **comme, autant que, tel...que, aussi...que, ...** **EX : Nous avons agi** comme vous désiriez.

121.

IV. Les valeurs interprétatives des structures de phrases.

Chacune des natures sus présentées possède chez son énonciateur une visée, une valeur. Ainsi :

122. **Pour les longues phrases et les phrases complexes**, l'énonciateur a le souci de la démonstration. On parlera de la valeur démonstrative ou argumentative.

123. **Si dans cette longue phrase il y a bcp de virgules ou points virgule**, alors le texte a une valeur de précision de détails ou énumérative ou d'accumulation ou explicative.

124. **Si l'énonciateur procède par une succession de phrases brèves avec des ponctuations fortes et la suppression de certains éléments** de la phrase, on parlera de rupture rythmique, de l'expression du morcellement, de l'hésitation, du désordre, de la présence des émotions forte ou du refus de s'exprimer.

COURS 28 : L'IMPLICITE DANS LE DISCOURS : LE PRÉSUPPOSÉ ET LE SOUS-ENTENDU

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon l'apprenant devra être capable d'identifier les implicites dans un énoncé afin de les interpréter suivant leurs contextes.

Corpus :

Introduction

Lorsque nous nous exprimons, nous communiquons du même coup nos idées, nous trahissons notre façon de percevoir l'univers. Mais ce dévoilement n'est pas toujours explicitement exprimé. Voilà pourquoi on parlera d'implicite. Selon le **dictionnaire encyclopédique ALPHA** l'implicite signifie « **qui peut être perçu derrière** » ou « **une intention qui peut être perçu en arrière plan** » d'un discours. Cet implicite se présente sous deux formes : le présupposé et le sous-entendu.

1. Le présupposé

En linguistique le mot présupposé signifie une information déduite d'un énoncé, mais qui n'en est pas présente. Etymologiquement ce mot signifie « **supposé avant** ». C'est donc un discours où le sens implicite qu'on trouverait interviendrait avant ce qui est dit. C'est dire que ce qui compte ici c'est la chronologie des info.

EX : Jean ne fume plus. Vous êtes très belle aujourd'hui. Il a vidé sa bouteille.

I. Le sous-entendu

Le **dictionnaire universel** le définit comme « **une idée suggérée sans être dite explicitement** ». C'est une insinuation, une allusion. Le sous-entendu est contextuel et on peut en avoir plusieurs pour un même énoncé.

EX : Sa tante a divorcé d'avec son mari. "elle veut se remarier. Elle avait des problèmes avec son mari..."

Je suis à la cuisine. "je cuisine le repas. Je cherche à manger..."

Je n'ai pas mangé depuis deux jours. " Je suis malade. Je n'ai rien à manger. J'ai faim..."

COURS 29 : LE SYSTÈME VERBAL

Objectif du cours : à la fin de cette leçon l'apprenant devra être capable d'identifier les temps verbaux d'un énoncé et donner leurs incidences (interprétation).

Corpus : voir florilège

Introduction

De toutes les neuf classes grammaticales qui existent le verbe est le plus important. En effet c'est lui qui traduit l'action ou la position décrite dans la phrase. Voilà pourquoi on dit qu'il est le noyau de la phrase, car sans elle la phrase n'a pas de sens.

I. Les modes

1. L'infinitif

C'est un mode neutre qui n'a aucune valeur sémantique dans un énoncé

2. Le conditionnel

C'est le mode du doute, de la condition et de l'hypothèse. **EX :** *Bel-ami* **serait** une critique de la vie socio-politique de la société française du XIXe siècle.

3. Le subjonctif

Il traduit le souhait, la prière, l'incertitude, le conseil. **EX :** Il faut que tu fasses un concours après le Bac.

4. L'impératif

Il traduit l'ordre, le conseil, la moralité, l'exhortation. **EX :** Allez aider vos parents.

5. Le participe

Il a valeur d'adjectif qualificatif. **EX :** la province du soleil levant. Une classe à moitié endormie.

6. L'indicatif

C'est le mode de la réalité, c.-à-d. celui avec lequel on présente les choses comme vraies. C'est le mode de la vérité, de ce qui est sûr. Il comporte 8 temps.

II. Les temps de l'indicatif

1. Le présent

En plus du fait qu'il exprime la vérité, c.-à-d. ce qui se passe au moment où l'on parle (présent d'énonciation), il peut aussi traduire :

125. L'habitude ou la répétition. **EX :** Le 20 mai le Cameroun fête l'Etat unitaire

126. Le futur proche. Je pars demain.

127. L'omnitemporel (vérités générales). **EX :** La terre tourne autour du soleil. Tout homme est mortel.

128. Le présent de narration ou historique utilisé pour raconter dans le passé. Il accompagne le passé simple et sert de décor ou actualise les faits ou encore donne l'illusion du réel. **EX :**

2. L'imparfait

C'est le temps de la description par excellence ; mais accompagne le passé simple dans la narration. **EX :** « Elle avait son air calme et comme il faut, une certaine allure de maman tranquille qui la faisait passer presque inaperçue aux yeux galants des hommes. » ***Bel-Ami*, P 278.**

3. Le passé simple

C'est le tps du récit (narration). Il traduit l'unicité d'une action, c.-à-d. son caractère unique, le pittoresque.

4. Le futur simple

Il traduit la réalité dans l'avenir, l'espoir, le rêve (**EX :** **J'irai à Kribi après le Bac.**), l'indignation ou refus (**EX :** Quoi ? Je volerai un œuf ?)

5. Le passé composé.

Comme tous les autres tps composés il est un temps conséquenciel. Il exprime la conséquence d'une action passée dans le présent. **EX : Il n'est pas allé au travail.**

6. Le passé antérieur

Il exprime des actions antérieures à celles à celles du passé simple où se trouve la conséquence. **EX : La dévaluation arriva quand ma maison fut construite.**

7. Le futur antérieur

Il exprime des actions antérieures à celles au futur simple où on voit la conséquence. **EX : Je ne sortirai que quand j'aurai terminé.**

8. Le plus-que-parfait.

Il exprime des actions antérieures à celles à l'imparfait de l'indic où se trouve la conséquence. **EX : Il avait plu et la route était boueuse.**

COURS 30 : LES TONALITÉS OU REGISTRES DE TEXTES

Objectifs du cours : à la fin de cette leçon, l'apprenant devra être capable d'identifier une tonalité.

Corpus :

Introduction

D'entrée de jeu, il faut noter que tout texte est destiné à un récepteur et a pour objectif d'agir sur lui. L'énonciateur veut par là produire sur son récepteur un effet certain. Et pour cela il doit utiliser les ressources de la langue qui vont dans cette logique : on parlera de tonalités ou de registre de texte entendu comme l'effet produit par un discours sur son destinataire.

1. La tonalité lyrique.

C'est celle qui est présente dans les textes personnalisés. Ici on évoque des sentiments intimes, mais communs à tous les hommes. Les procédés utilisés sont

COURS 32 : LES FIGURES DE STYLE

Objectifs du cours : à la fin de ce cours l'élève devra être capable d'identifier une figure dans un énoncé et y apporter la nuance sémantique qui en découle.

Corpus : voir florilège

INTRODUCTION

Etymologiquement le mot « style » vient du latin « stilus » et plus loin encore du grec *στυλος* (*stulos* ou *stylos*) qui désignait ce poinçon de fer ou d'os avec lequel on écrit sur les tablettes en cire et dont l'autre extrémité aplatie servait à effacer ce qu'on avait écrit. C'est lui l'ancêtre de stylo. Au fil du temps, le mot a muté pour signifier cette façon particulière qu'ont les hommes de travailler, de parler ou d'agir. Voilà pourquoi certains ont dit que c'est une « **attente déçue** » « **un écart par rapport à la norme** ». Le stylisticien italien Buffon dit que « **le style c'est l'homme.** » il existe une multitude de figures de style qu'on peut ranger de la manière suivante

N o	NOM	DEFINITION	EXEMPLE
I	Les figures d'analogie		
1	La comparaison	C'est le rapprochement de 2 réalités par le mot de comparaison (comme, plus que ; semblable à...) en utilisant 3 termes : le mot comparé, le mot de comparaison et le mot comparant.	« Elle s'engloutit dans mon ombre Comme une pierre dans le ciel. » Paul Eluard, « L'Amoureuse »

2	La métaphore	C'est une comparaison indirecte, càd sans mot de comparaison : c'est la simple métaphore ou métaphore in praesentia . Parfois le mot comparant est absent, c'est la métaphore in absentia . On parle de métaphore filée lorsqu'il y a une succession de plusieurs métaphores.	-Ce <u>garçon</u> est un <u>lion</u> . -« Mon beau tzigane mon amant Ecoute les <u>cloches</u> qui sonnent » G. Apollinaire, « les cloches » -« Dans la <u>brume</u> où des verres d'eau s'entrechoquent, où les <u>serpents</u> cherchent du <u>lait</u> , » Paul Eluard, « dans la brume »
3	La métonymie	Figure qui permet de désigner quelque chose au moyen d'une autre sans lien logique, un produit par le lieu de sa fabrication, le contenant par le contenu	Il a acheté un <u>Champagne</u> Allons boire un <u>verre</u> J'ai lu un <u>Balzac</u>
4	La synecdoque	Figure qui permet de désigner quelque chose au moyen d'une autre avec un lien logique : le tout par la partie	-J'aperçois des <u>têtes</u> dans la cour. -«Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, Ni les <u>voiles</u> au loin descendant vers Harfleur » V.HUGO, « Demain, dès l'aube »
5	La personnification	C'est le fait d'attribuer à des objets ou des animaux des traits humains (sentiments, comportements)	-Le <u>soleil</u> , lui aussi <u>attendait</u> Chloé. -Dès qu'il mit pied dehors, une <u>pluie</u> diluvienne l' <u>accueillit</u> .
6	La prosopopée	C'est le fait d'attribuer de la parole à des objets ou des animaux	Il se croyait seul, mais dès qu'il s'installa les murs lui dirent « bonjour »
7	L'allégorie	C'est la représentation d'une idée abstraite sous forme concrète.	Qui tue par le <u>fer</u> périra par le <u>fer</u> .
8	La périphrase	Elle consiste à remplacer un mot par une expression équivalente. Lorsque cette expression est un gpe du nom on parle de périphrase nominale , si c'est un gpe verbale on parle de périphrase verbale	« je ne regarderai ni l' <u>or du soir</u> qui tombe » V. HUGO, « Demain, dès l'aube »
9	L'hypallage	Il consiste à attribuer aux choses des traits qui appartiennent à d'autres	« La terre est bleue comme une orange » Francis PONGE
II	Les figures d'opposition		
1	L'antithèse	Elle présente deux idées contradictoires dans une même phrase ou dans deux phrases qui se suivent.	« Paris est tout petit C'est là sa vraie grandeur »
2	Le paradoxe	Il consiste à rapprocher deux idées donc la cohabitation et la conception sont logiquement inconcevables	« Ils se disputent et crient des choses qu'on ose à peine traduire/ Bâtard conçu pendant les règles ou Que diable entre dans ton père »
3	L'oxymore	C'est le fait de présenter deux mots opposés de façon	-« Le temps des adieux est le moment d'une <u>douce souffrance</u> » William Shakespeare

		contiguë (cote-à-cote)	-votre <u>silence</u> est <u>éloquent</u> -« Nous étions <u>bien mal</u> cachés » G. Apollinaire, <i>Alcools</i>
4	L'antiphrase (ironie)	Elle consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre.	Vous êtes très fort. A un élève qui a eu 02 sur 20 en classe.
5	Le chiasme	C'est un parallélisme inversé dans deux vers ou deux phrases contiguës	-« Ma <u>commère carpe</u> y faisait mille tours Avec le <u>brochet</u> son <u>compère</u> . -Il faut <u>manger</u> pour <u>vivre</u> , et non <u>vivre</u> pour <u>manger</u> .
III Les figures d'insistance			
1	Le parallélisme	Il consiste à utiliser deux constructions grammaticales semblables dans deux énoncés contigus.	Et mon amour est grand, et la mer est vaste.
2	L'emphase	C'est le fait d'insister ouvertement sur un élément de la phrase.	Le cœur, lui, est fragile.
3	La gradation	C'est une forme d'énumération croissante ou décroissante des termes énumérés.	« Va, cours, vole et nous venge » Corneille Je suis fatigué, exténué, lessivé, vidé.
4	Les répétitions (la répétition simple ; l'anaphore ; l'anadiplose ; l'épanadiplose)	a) la simple répétition ou épanalepse consiste à reprendre le même mot ou gpe de mots dans une ou plusieurs phrases	-« Ô triste, triste était mon âme A cause, à cause d'une femme. » Paul Verlaine
		b) l'anaphore est la répétition d'un mot ou groupe de mots en début de vers ou de phrases qui se suivent.	« Chaque jour plus matinale Chaque saison plus nue Plus fraîche » P. ELUARD, « La vie »
		c) L'anadiplose . Sa construction est.....A,A.....	« Mourir pour des <u>idées</u> , l' <u>idée</u> est excellente » Georges Brassens
		d) L'épanadiplose . Sa construction est A.....,.....A ouA,A	« Et <u>Rose</u> , elle a vécu, ce que vivent les <u>roses</u> » Malherbe, Consolation à Monsieur du Perrier
5	L'énumération	C'est le listing désordonné des éléments.	« Georges Duroy gardait une certaine élégance tapageuse... Grand, bien fait, blond, d'un blond châtain vaguement roussi, avec une moustache retroussée »
6	La catachrèse	Elle consiste à étaler la signification d'un mot au-delà de son sens normal	-les bras du fauteuil -le pied de la chaise
7	La prétérition	C'est le fait d'affirmer qu'on ne parlera pas de quelque chose alors qu'on en parle déjà.	-Je ne vous dirai pas que la ponctuation est nécessaire pour un texte. -Je ne vous présenterai pas Monsieur Dongmo
8	L'apostrophe	C'est une formule interpellatrice du nom de quelqu'un ou de ce qui le remplace.	<u>Mes chers frères</u> , je vous le dis en vérité.
III			
	L'hyperbole	C'est une exagération	« Le peuple de Paris l'admirait, l'enviait. »

1		grossissante ou amoindrisse dans la présentation des faits.	G de Maupassant, <i>Bel-Ami</i>
2	La litote	Elle consiste à dire peu pour exprimer plus	« Va, je ne te hais point. » Corneille, <i>Le Cid</i>
IV	La figure d'atténuation		
1	L'euphémisme	Elle consiste à atténuer la violence des propos pour les rendre moins ou pas choquants.	-Le vieux s'en est allé. -« Le mari fait seul le voyage. » La Fontaine, « la jeune veuve », <i>Fables</i>.
V	Les figures de sonorité ou harmonie imitative		
1	L'allitération	C'est la répétition d'un même son consonantique.	Le <u>v</u> oyageur caracolait sur des <u>v</u> oies vraiment <u>v</u> ides d'opportunités. En [v].
2	L'assonance	C'est la répétition d'un même son vocalique	« Tout m'affl <u>i</u> ge et me nu <u>i</u> t, et conspi <u>r</u> e à me nu <u>i</u> re » Jean Racine, <i>Phèdre</i>. En [i].
	Le calembour	Reprise des mêmes sonorités à des fins humoristiques	Mieux vaut un médecin qui <u>ampute une jambe</u> qu'un médecin qui <u>enjambe une pute</u> .

A. LES FIGURES DE CONSTRUCTION SYNTAXIQUE

cours de M. FOLEFACK

OBJECTIF DU COURS : à la fin de la leçon l'élève devra être capable d'identifier dans un énoncé ou une suite d'énoncés une tournure particulière de construction de phrase ou qui l'influence.

CORPUS : (4 ou 5 phrases détachées.)

Les figures de construction sont celles qui concernent la formation des phrases et la place des mots dans celles-ci.

1. **L'anacoluthie** : c'est une rupture du sens à l'intérieur d'une même phrase. En effet la 2^e partie de la phrase ne suit pas logiquement le sens de la 1^{ère}. EX : « *Le nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court, toute la face de la terre aurait changé.* » **Blaise Pascal, *Pensées*.**
2. **L'anadiplose** : c'est le fait d'utiliser un mot à la fin d'un vers ou d'une phrase et de le répéter au début du vers ou de la phrase suivante. EX : « *L'absence c'est Dieu. Dieu c'est la solitude des hommes* » **Sartre, *Le diable et le bon dieu***
3. **L'anagramme** : c'est un mot qui, en le décomposant, donne naissance à d'autres mots dans la même phrase ou dans la phrase voisine. EX : « *Génie naît de neige, son nid* » **Michel Leiris.**
4. **L'anaphore** : elle consiste à répéter un mot plusieurs fois, en début de plusieurs vers qui se suivent. Son contraire c'est l'épiphore qui est une répétition d'un mot ou d'une expression à la fin de plusieurs vers. EX : « *Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole/ Ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité/ Ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel/ Mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre.* » **A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*.**
5. **L'anastrophe** : c'est l'inversion de l'ordre des mots d'une phrase (style classique). « *Je te vais attendre dans l'empire céleste.* » **Chateaubriand , *Atala*.** « *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux.* » **Molière, *Le bourgeois gentilhomme***

6. **L'apposition** : c'est un procédé qui met en parallèle deux termes, sans mot de comparaison mais seulement grâce à une virgule. EX : « *Les flots le long du bord glissent, vertes couleuvres(...)* » V. Hugo, *La Légende des siècles*.
7. **L'hyperbate** : c'est le fait d'ajouter un élément à une phrase qui paraît achevée. EX : *Il habite une belle maison et bien située.*
8. **La reduplication** : c'est la répétition d'un même terme, mais tous deux séparés par une virgule. EX : Il est atteint d'une grave **maladie, maladie** mortelle.
9. **L'ellipse** : c'est la suppression, dans un membre de la phrase, d'un mot ou d'une expression déjà utilisée. EX : *Les uns vont à l'école, les autres au marché.*
10. **Le chiasme** : C'est le fait de créer une symétrie syntaxique ou lexicale tout en inversant l'ordre d'arrivée des mots de la 1^{ère} partie dans la seconde afin de mettre en valeur une opposition ou un parallélisme.(disposition croisée).EX : « *Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger* » Molière.
11. **Le palindrome** : c'est une phrase ou un mot qui peut se lire de tous les deux sens. EX : « *Esope reste ici et se repose.* »,ici, non.
12. **Le parallélisme** : il consiste à construire de la même manière deux voire plusieurs phrases. EX : « *Le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou ; la face seule est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'emplit ; silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme ; la nuit.* » V. Hugo , *Les Misérables*.
13. **La contrepèterie** : c'est l'inversion, le plus souvent humoristique, des lettres, des syllabes ou des mots voisins, afin de reconstituer un ensemble de mots. EX : « *Il vaut mieux un tapis persan volé qu'un tapis volant percé.* » René Goscinny, *Astérix*. *Mieux vaut tard que jamais/ vieux motard japonais*

COURS 33 : LES TONALITÉS OU REGISTRES DE TEXTE

Objectifs: A la fin de cette leçon l'apprenant devra être capable d'identifier la ou les tonalités d'un texte, de repérer leurs différents procédés linguistiques afin de les utiliser pour construire du sens.

Corpus :

Définition : Tout texte littéraire, tout discours, toute parole est destinée à un récepteur, et vise à produire sur lui un certain effet, une certaine émotion. La tonalité ou le registre d'un texte correspond donc à ce que son auteur veut que le récepteur ressente, à l'émotion qu'il cherche à susciter en lui. Ainsi donc un même texte peut avoir plusieurs tonalités mais avec une dominante.

I. Les tonalites sérieuses

N°	Tonalités	Situation de communication/référent	Procédés utilisés	Effets recherchés
1	Epique	Événement historique majeur ou tout autre événement auquel on veut donner une dimension importante avec des personnages doués, héroïques, démesurément forts. Présents dans les mythes, les légendes, récits de genèse, épopées, romans, poèmes...	Figures d'insistance et d'amplification (superlatifs, hyperboles, mythologisme, métaphores pluriels, termes collectifs, énumération, allégories)	Frapper les esprits, l'étonnement, l'effroi, l'admiration
2	Ironique	Critique et dénonciation des situations à travers les comportements ou les travers humains, sociaux. Critique d'une idéologie ou d'un courant de pensée	Utilisation des antiphrases, contrastes (oppositions), exagérations ou atténuation inattendues, les images (comparaison, métaphores, métonymies, synecdoques.)	Tourner en dérision, dénoncer, faire changer d'avis
3	Lyrique	Textes ou discours personnalisés. Expression de la sensibilité, des émotions personnelles. Expression des états d'âme.	Vocabulaire des émotions et des sentiments, les apostrophes, les pronoms personnels de la 1 ^{ère} personne, les points d'interrogation et d'exclamation	Susciter les émotions et l'empathie (capacité à comprendre et à ressentir les sentiments de qqn ou de se mettre à sa

				place, appréhension de l'affectivité d'autrui.)
4	Pathétique	(Du grec <i>Pathos</i> ou <i>souffrance</i>) Textes où l'on exprime des situations de crise ou de manque criard, de souffrance. Elle souligne l'intensité de la tristesse et des malheurs éprouvés notamment chez les orphelins, les femmes abandonnées, les hommes souffrants...	Lexique des émotions (douleur, terreur, pitié), hyperboles, exclamations, descriptions réalistes qui présentent la souffrance sous une forme concrète, l'appel à Dieu traduisant la vulnérabilité de l'espèce humaine, lexique de la mort, de la souffrance, des passions destructrices	Susciter la crainte, la pitié, la compassion par les larmes, la consolation. C'est la tonalité des émotions faciles.
5	Tragique	Repose sur l'idée que le destin s'acharne contre l'homme et ne lui laisse aucun espoir de s'en tirer. L'homme est aux prises avec les forces fatales, donc plus fortes que lui: vengeance des dieux, déchainement des forces de la nature, l'environnement défavorable.	Une volonté de lutter contre le destin, le personnage est pessimiste. Le lexique de la fatalité, du désespoir, l'espace et le temps limités par la mort, le futur prophétique et assombri.	La crainte, la peur et la pitié
6	Réaliste	Présente des lieux ou des personnages qui ont existé ou qui pourraient exister et permet de donner au lecteur l'illusion du réel en rejetant l'exceptionnel et en donnant la primauté au quotidien.	Les descriptions, les images, les formules explicatives, lexique des réalités quotidiennes, effacement du locuteur, son impersonnalité et sa neutralité.	Convaincre, donner confiance, rechercher la vraisemblance.
7	Didactique	Volonté d'instruire, d'enseigner qch à qqn	Registre courant, formule et mots explicatifs dans le but de rendre plus clair, une composition logique et cohérente des phrases	Enseigner, informer
8	Elégiaque	L'élégie est un poème lyrique tourné vers la plainte	Vocabulaire des sentiments, les contrastes, les oxymores, l'expression du péjoratif	La compassion, l'attendrissement.

II. Les tonalités plaisantes

N°	Tonalités	Situation de communication/référent	Procédés utilisés	Effets recherchés
1	comique	Etrangeté et absurdité des faits. Personnages placés dans des circonstances imprévues et généralement embarrassantes. L'auteur s'attaque aux vices de son temps. Peinture des contradictions ou des faiblesses de la nature humaine.	Emphases sur les paroles, sur la tenue des personnages	Amuser, le rire
2	Satirique (parodie)	Portraits, textes critiques, éloge paradoxal, imitations burlesque, grossière.	Accumulation (énumération et conglobation), grossissement exagérations, de nombreux éléments négatifs ou péjoratifs	Dénoncer les travers sociaux et moraux
3	oratoire	Volonté de toucher le destinataire, de l'impressionner par son parler (plaidoiries d'avocats, discours politiques, sermons, oraisons funèbres...	Grandiloquence à travers les mots savants, les apostrophes, les images, les interrogations rhétoriques, les gradations, les maximes, les proverbes, les citations...	séduire
4	fantastique	Evocation du côté effrayant et dégoûtant du surnaturel. Les personnages sont décrits dans une laideur indescrivable et dégoûtante : c'est l'horreur.	Les comparaisons, les superlatifs, les descriptions	Faire peur
5	merveilleuse	Evocation du côté attirant et plaisant du surnaturel. Les personnages vivent des expériences enviables qui rendent heureux : ce sont des héros qui peuvent souffrir, mais qui sont chanceux. C'est l'univers des contes de fées où se passent des miracles enviables.	Les comparaisons, les superlatifs, les descriptions. Grossissement des êtres, des objets, des situations. Imitation d'un discours, d'un accent, des attitudes physiques d'une personne. absence de logique (jeu de mots, calembours, contrepèterie, quiproquo, répétitions, antiphrases, mimiques ; gesticulations...)	Etonner, faire rêver, éblouir
6	polémique	Débat critique, agressif, volonté d'attaquer, de réfuter une idée...		

COURS 34 : LA PHONÉTIQUE FRANÇAISE

Objectifs du cours : -Identifier et dissocier les sons d'un mot

-Transcrire ces sons

-Bien prononcer les mots afin d'éviter les déformations de prononciation que nous observons dans nos régions au Cameroun.

Quand on écrit, on dessine des lettres. Par contre quand on parle, on prononce des **sons**. Ainsi les mots représentent une combinaison de plusieurs **sons** qui peuvent et doivent être isolés les uns des autres. Ceux-ci ne sont pas toujours représentés de la même façon pour les mêmes lettres. C'est dire que la lettre n'est pas le son. En phonétique française les **sons** sont répertoriés dans un registre appelé A. P. I. (Alphabet Phonétique International). Ils sont au nombre de 36.

I. Les voyelles

N	Le son	lettre ou écriture	Exemples dans le mot	Mots transcrits
1	[i]	i, y, is, î, î.	abîmer, bauxite, maïs, fournir, île, pays, mépris...	
2	[e]	er, é, ai, et, ez, œ	chanter, défilé, nez, effet, œcuménique, flairer, viendrai...	
3	[ɛ]	è, ait, ais, aient, ei, es	accès, aide, aigle, aigre, beige, esclave, fenêtre, rêve...	
4	[a]	à, â, a (long)	âge, gâteau, jaunâtre, pâle, théâtre	
5		a (court)	bas, crasse, habit, vase...	
6		o, u(devant m en fin de mot), o, au, oo. (o long)	album, broder, colle, isoler, économique, lotte, molle, pomme, alcool, maure, arôme, clôture	
7	[o]	o, au, eau (court)	ciseaux, clos, panneau, eau, pose, pause, mégot, matériau...	
8	[u]	ou, où, ôû	épouvantable, fou, goût, joue, mourir, soute où,...	
9	[y]	u, û	but, du, dû, flûte, menu, musée,...	
10	[Ø]	eu, eû, œ	ceux, feu, heureux, jeune, meule, nœud pieu, vœu,...	
11	[œ]	eu (suivi d'une consonne sonore collée)	fleur, peur, neuf, seuil, chœur, beurre...	
12	[ə]	e muet	orange, Solange, petit, jeune, menu...	
13	[ɛ]	in, im, ain, aim, en, ein, yn, ym.	dain, examen, faim, frein, humain, imbuvable, invité, nymphe, pentagone, pharynx...	
14		en, an, em, am, aon.	ample, blanc, concurrence, ensemble, exigence, faon, mensonge, tampon, vent...	
15		om, on	bidon, combat, gong, monde ombrelle, plomb, son, ton...	
16	[œ]	um, un.	brun, emprunt, humble, lundi, opportun, parfum, un	

II. Les consonnes

N	Le son	Lettre ou écriture	Exemples dans le mot	Mots transcrits
1	[p]	p, pp.	potage, appétit,...	
2	[t]	t, tt.	ralentir, attentif...	
3	[k]	c, cc, ch, k, ck, q, qu.	cacao, cholera, accorder, chronique, stock, cinq, risqué, anorak,...	
4	[b]	b, bb.	bateau, abbé...	
5	[d]	d, dd.	aide, addition...	
6	[g]	g, gu, gg, gh.	ghotique, aiguiser, aggraver, spaghetti...	
7	[f]	f, ff, ph.	faible, affable, philosophie...	
8	[s]	s, ss sc, ç ct, x	Soleil, issue, préface, façade, fascicule, science, potion, six...	
9		ch, sch, sh.	cheval, schéma, short...	
10	[v]	v, w.	évacuer, wagon...	
11	[z]	s, z,x.	hasard, risière, sixième...	
12		j, ge, ge	jeu, page, nageoire...	
13	[l]	l, ll.	lac, ville...	
14	[R] , [r]	R, rr.	rouge, arrêt...	
15	[m]	m, mm.	main, imminent ...	
16	[n]	n, nn.	naturel, anneau...	
17		gn	pagne, digne	

III. Les semi-consonnes ou semi-voyelles

N	Le son	lettre ou écriture	Exemple dans le mot	Mots transcrits
1	[j]	i, ĩ, hi, y, il, ill, ille.	aïeul, hiérarchie, yacht, travail, juillet, paille...	
2	[w]	ou, oi, oe w	douane, loi, boîte, moelle, western, oiseau...	
3	[n]	ui	puits, nuit...	

REMARQUES

1. Dans un poème le « e » muet ne se lit pas à la fin des mots ou des vers ou encore quand il est entouré de deux consonnes. Mais le « e » [ə] se lit lorsqu'il est suivi de deux consonnes.
2. Le point se matérialise par deux barres parallèles et obliques (/).

